# Le caporal Gérard Bruyère
# fusilier Mont-Royal

## Notice biographique

ANDRÉ BRUYÈRE ET COLL.

# Détails de publication

## Origine de ce document

Cette notice biographique a commencé par un récit qu'a écrit André Bruyère dans un courriel de deux pages envoyées à Jeannine Rozon Schimanszky qui le lui a demandé pour son gendre, féru d'histoire, Vincent Gravel — commandant de bord d'un Airbus 380 de la compagnie des Émirats arabes unis. Jeannine a aussi demandé de présenter l'information si possible à d'autres de ses cousins et cousines, étant donné qu'aucun d'eux n'a connu l'oncle Gérard Bruyère, le militaire. Josyanne Doucet a reçu la copie du courriel et a décidé de produire le présent document en prenant en main la réécriture de certains passages, l'écriture de notes explicatives, en les documentant grâce à des informations supplémentaires venant d'André Bruyère, de photos et de détails des différents collaborateurs, en effectuant davantage de recherches détaillées sur le Web, tout en échangeant une foule de courriels.

## Publication

Maison d'édition : Les Éditions Beaudin Doucet
Date de rédaction du courriel original par André Bruyère : 2020-05-28
Version V9.12 produite le 2024-03-11
Version actuelle et ses prochaines mises à jour publiées sur le site : beaudindoucet.ca

## Collaboration

| | |
|---|---|
| André Bruyère : | Écriture du texte sur son frère Gérard, photos, recherche |
| Yvon Beaudin | Retouches photo |
| Francine Bruyère | Photos, recherches et relecture |
| Gérard Bruyère | Photos, recherches et numérisations |
| Josyanne Doucet | Ré-écriture du récit, écriture des zones de texte encadrées, révision, recherche, mise à jour et mise en page |
| Jeannine Rozon Schimanszky | Photos et recherches |
| Rolande Rozon | Numérisations de coupures de journaux et autres documents |

## Page couverture

La couverture montre la plaque de pierre numéro 22 au Mémorial de Bayeux où sont gravés les noms de soldats inconnus, dont celui de Gérard Bruyère marqué d'une fleur sur la photo.

# Table des matières

Détails de publication ..... 2
Origine de ce document ..... 2
Publication ..... 2
Collaboration ..... 2
Page couverture ..... 2
Table des matières ..... 3
À propos des auteurs et collaborateurs : ..... 5
André Bruyère, auteur ..... 5
Famille Bruyère et collaborateurs ..... 6
Gérard Bruyère, le militaire ..... 7
Le passé militaire des enfants d'Arthur Bruyère et de Cécile Vincent ..... 8
La famille Bruyère à Montréal ..... 8
Valcartier — soirée récréative ..... 9
Photo de famille avec Gérard et Roger en habits militaires ..... 9
Mes frères militaires en Europe ..... 11
En Angleterre ..... 11
À Montréal tout juste après le raid de Dieppe en 1942 ..... 13
Le déménagement à Saint-Lazare au printemps 1944 ..... 21
Le débarquement de Normandie ..... 17
En mémoire de Gérard… ..... 26
Association des vétérans de Dieppe ..... 27
Les commémorations ..... 29
Longueuil ..... 29
Hudson ..... 30
Photo de Gérard, fils de Jean-Guy prise lors de la commémoration de Hudson ..... 31
La cérémonie à Hudson ..... 31
Programme de la cérémonie à Hudson ..... 32
Le cénotaphe ..... 35
André Bruyère et Peter Schiefke ..... 37
La photo de famille présentée à Peter Schiefke à Hudson en 2018 ..... 38
Annexe 1 - Mois de novembre 2020 du calendrier de la Société d'histoire de Saint-Lazare ..... 39
Annexe 2 – Les hommages au caporal Gérard Bruyère ..... 40

Le cadre contenant 5 médailles militaires de Gérard ..... 40
L'étoile de 1939-1945 ..... 41
L'étoile France-Allemagne ..... 41
La médaille de guerre de 1939-1945 ..... 42
La médaille canadienne du volontaire ..... 43
La barrette de Dieppe ..... 43
La Croix du Souvenir au nom de Gérard Bruyère ..... 44
Mères nationales de la Croix du Souvenir (Croix d'argent) ..... 45
Le diplôme de reconnaissance de la France de 1997 ..... 46
Annexe 3 – Gérard et sa sépulture ..... 47
Certificat de sépulture du caporal Gérard Bruyère ..... 47
Document du Mémorial virtuel de guerre du Canada ..... 48
Page 261 du Livre du Souvenir de la Seconde Guerre mondiale ..... 49
Le Livre du Souvenir de la Seconde Guerre mondiale ..... 50
Référence sur l'histoire des livres du Souvenir : ..... 50
Annexe 4 – Le Mémorial et le cimetière de Bayeux ..... 51
Le Mémorial de Bayeux ..... 51
Plaque 22 du Mémorial de Bayeux ..... 51
Le Cimetière militaire britannique de Bayeux ..... 52
Annexe 5 – Les monuments commémoratifs ..... 53
Le monument commémoratif de Longueuil : ..... 53
Le monument commémoratif Dieppe-Canada en France ..... 54
Le cénotaphe de Montréal-Est ..... 55
Annexe 6 – Les coupures de journaux et autres ..... 56
Coupure de journal où Gérard Bruyère figure parmi les morts au champ d'honneur ..... 56
Documents appartenant à Cécile Bruyère : télégramme et reçu de service funèbre ..... 57
Le retour de Dieppe dans La Presse du 10 septembre 1942 ..... 58
Journal du vendredi 8 septembre 1944 ..... 60

# À propos des auteurs et collaborateurs :

## André Bruyère, auteur

André Bruyère grandit à Montréal et à Saint-Lazare, puis devient résident de Laval après son mariage. Il connaît une longue carrière dans l'enseignement religieux, avant d'avoir comme projet de retraite de retrouver ses ancêtres dans un ambitieux travail de généalogie. Un bon nombre d'années, il fait partie du Chœur Laval. En 2020, aidé d'un ami, il publie le résultat de ses recherches généalogiques combinées à celles de la famille Vincent, couvrant 16 générations de ses lignées paternelle et maternelle depuis le début du 17e siècle au Québec.

Il complète sa série de publications par plusieurs récits biographiques concernant sa famille, dont la présente notice biographique du caporal Gérard Bruyère.

## Famille Bruyère et collaborateurs

Arthur Bruyère était menuisier et fermier.

Cécile Vincent était mère de famille, organiste à Saint-Lazare et rédactrice.

Les enfants d'Arthur Bruyère et de Cécile Vincent (mariage en 1918) sont au nombre de 8, ils ont grandi à Montréal et à Saint-Lazare, et au moment de la publication en 2020, 7 de ces enfants sont décédés :

- Roger Bruyère, militaire de carrière
- Jacqueline Bruyère (Rozon), mère de famille
- Gérard Bruyère, militaire de carrière
- Jean-Guy Bruyère, employé d'Air Canada
- Jacques Bruyère, employé de la ville de Saint-Lazare
- Yvon Bruyère, militaire de carrière
- André Bruyère, enseignant religieux, à la retraite
- Denise Bruyère (Doucet), mère de famille

**Yvon Beaudin**, époux de Josyanne Doucet, informaticien et infographe.

**Gérard Bruyère**, fils de Jean-Guy Bruyère et Gabrielle Pilon, né le jour du Souvenir, le 11 novembre 1954, prénommé ainsi en l'honneur du caporal Gérard Bruyère.

**Francine Bruyère**, fille de Jacques Bruyère et Lorraine Chevrier, adjointe administrative retraitée.

**Josyanne Doucet**, fille de Denise Bruyère et Paul-Émile Doucet, traductrice et informaticienne.

**Rolande Rozon**, fille de Jacqueline Bruyère et Roland Rozon.

**Jeannine Rozon Schimanszky**, fille de Jacqueline Bruyère et Roland Rozon, mariée à Léopold Schimanszky.

# Gérard Bruyère, le militaire

*Voici un récit par André Bruyère, à l'âge de 92 ans, pour des événements qui datent de 81 ans…*

Le 21 mars 1922 naît mon frère Gérard; je suis né le 6 mars 1929, 7 ans de différence avec lui et je l'ai très peu connu. Gérard a 18 ans et j'en ai 11 quand il quitte le foyer pour devenir militaire. Il est adulte et je suis un enfant. À cet âge, nous vivions dans deux mondes.

Gérard est le troisième enfant de Cécile Vincent et d'Arthur Bruyère. André est leur septième enfant.

Mais tout de même, à compter de ce moment, je ne pourrai plus qu'occasionnellement et personnellement parler de mon frère Gérard. Je remettrai souvent la plume entre les mains des journalistes, chroniqueurs et historiens de l'époque qui ont déjà laissé entre les mains des générations suivantes une mine de documents d'archives qu'il nous est possible de lire ou de visionner. Ils sauront beaucoup mieux que moi témoigner des combats menés par les Fusiliers Mont-Royal dont mon frère était membre et qui ont mené à la victoire… et malheureusement au décès de Gérard mon frère.

Je dois ajouter qu'en plus des historiens de l'époque je dois aussi ma reconnaissance à M. Frédéric Smith, historien actuel à Québec et pour la ville de Québec et avec lequel j'ai correspondu tout au long de la rédaction de la biographie de Gérard. Il m'a encouragé, renseigné, comblé de ses lumières sur les faits et gestes des Fusiliers Mont-Royal. L'inculte que je suis dans ce domaine lui dit merci. Voir la section sur préparation militaire et les combats. Ces limitations exposées et ce rappel exprimé, j'entreprends mon récit.

## Les enfants d'Arthur Bruyère et de Cécile Vincent

Les enfants sont nés de 1919 à 1931 (à cette époque, 8 enfants) d'un père menuisier travaillant quelques mois par année, et d'une mère souvent hospitalisée, la misère noire. Jacqueline fut une deuxième mère pour nous tous. Gérard est leur troisième enfant. À sa naissance, on m'a dit que Gérard était petit, fragile. On devait le transporter sur un oreiller. À l'adolescence, rien n'y paraissait plus.

Quelques années plus tard, mon père, ayant alors huit enfants nés de 1919 à 1931, une femme malade de 40 ans, fait faillite et est expulsé du 1507 Sauvé, la maison familiale qu'il a construite. Sa femme, selon les médecins, avait une espérance de vie de six mois si elle demeurait à l'hôpital, quatre mois si elle retournait à la maison. Elle a choisi de retourner à la maison; elle qui vivra jusqu'à quatre-vingt-quinze ans.

Il n'est pas surprenant que mon frère Roger se soit enrôlé dans le régiment de Maisonneuve **avant la deuxième guerre à 17 ans**. Il a fait carrière dans l'armée. Il a aussi fait la guerre de Corée à titre de journaliste militaire. Jacques s'enrôla dans la marine à l'âge de 17 ans. Jean-Guy attendit la conscription pour le faire. Plus tard, Yvon s'enrôla lui aussi. Quant à moi, j'étais trop jeune pour le service militaire.

**La famille Bruyère à Montréal**

Je crois qu'on a songé à la colonisation du Nord, un chien a été acheté dans cette perspective. Dans les faits, un nouveau terrain fut acheté sur la rue Charton, à environ un kilomètre de là, de l'autre côté des deux fermes des frères de Saint-Gabriel et des pères Jésuites, à l'est de la rue Papineau – Et qui deviendra le 9845.

Gérard, adolescent de 15-16 ans abandonne vraisemblablement ses études et est chargé de défaire des « panneaux de char », des panneaux de wagons de chemin de fer dont la compagnie ferroviaire se départait moyennant un certain coût. Après son travail, Arthur se rendait sur place et construisait une nouvelle maison sur pilotis avec les planches récupérées. Nous sommes déménagés dans cette maison encore ouverte à tout vent.

Pendant un temps indéterminé Gérard fut messager pour la compagnie Montreal Blue Print.

**La guerre est déclarée le 10 octobre 1939**

Gérard s'enrôle dans le régiment de Châteauguay le 11 juillet 1940 à 18 ans et 4 mois et il est transféré par la suite aux Fusiliers Mont-Royal (FMR). Il déclare avoir fait une 11e année à l'école de la Visitation. À cette école, le plus haut degré était une 9e année. Mensonge évidemment (je t'excuse mon frère). Les quartiers militaires sont à Valcartier. Gérard peut y côtoyer Roger, son frère, déjà militaire dans le régiment de Maisonneuve. Après leurs permissions, nous allions avec grande tristesse et beaucoup de larmes assister à leur départ de la gare Bonaventure pour le camp d'entraînement.

**Valcartier — soirée récréative**

Lors d'une soirée sociale présentée aux militaires, en octobre 1941, mon frère Roger, qui a tous les talents semble-t-il, fait quelques tours de magie. Il annonce à Gérard qu'il partira le lendemain pour l'Angleterre. On m'a dit que Gérard serait allé réveiller son officier pour partir en même temps que son frère.

En fait, Gérard est embarqué à Halifax le 5 octobre 1941 puis débarqué à Liverpool le 17 octobre. Comme pour tous les soldats, il a d'abord été intégré à diverses unités de formation. Il s'est trouvé dans la région de Wisley, dans le Surrey, au sud-ouest de Londres. Puis il a pu réintégrer les FMR le 30 avril 1942. Dollard Ménard est le commandant des FMR depuis le 1er avril et il arrive deux jours plus tard.

**Photo de famille avec Gérard et Roger en habits militaires**

Photo datant de l'été 1940 à Montréal. À l'arrière-plan, de gauche à droite : Gérard Bruyère 19 ans, le militaire, Arthur Bruyère 48 ans, le père de la famille, Cécile Vincent 44 ans, la mère de la famille, Jacqueline Rozon (née Bruyère) presque 20 ans, Roger Bruyère 21 ans. Au premier plan : Jean-Guy Bruyère presque 17 ans (dont le fils s'est appelé Gérard en l'honneur de Gérard, le militaire), Yvon Bruyère 13 ans, Denise Doucet (née Bruyère) 9 ans, André Bruyère 11 ans, Jacques Bruyère presque 15 ans.

# Mes frères militaires en Europe

## En Angleterre

Gérard et Roger séjourneront quelques années en Angleterre. Roger y demeurera et reviendra au pays marié avec Helen Rickson à la fin de la guerre. Il travaillera dans le domaine clérical. Il aurait paraît-il un certain temps servi d'interprète auprès des armées belges. Note : il fit une carrière militaire et participa aussi à la guerre de Corée. Il décéda à 53 ans, et l'une des causes de son décès à cet âge a pu être attribuée au fait qu'il fut instructeur sur les gaz au début de la 2e guerre mondiale.

La sœur de maman, Thérèse, demeurait à Londres, compagne d'un officier, Roger Coutlée. Gérard et Roger pourront communiquer avec tante Thérèse et la visiter. Malheureusement, atteinte de cancer, tante Thérèse devra revenir au pays. Elle passera un certain temps chez nous, puis sera hospitalisée. Elle décédera le 28 janvier 1944 à l'âge de 38 ans.

Une autre personne, une Dame Clark, une connaissance de papa et maman, demeurant près de chez nous, avait une sœur dénommée Mme Brain, qui demeurait aussi à Londres. Mes frères Roger et Gérard furent accueillis chez ces gens lors de leurs permissions.

Mme Brain avait deux filles. L'une d'entre elles s'est mariée. Roger ou Gérard, ou les deux demandèrent à maman d'envoyer le gâteau de noces. Ce fut fait. Une photo en témoigne, et elle reste à retrouver. Ils furent tous deux au mariage, ils étaient garçons d'honneur. On les voit sur la photo ci-dessous derrière le marié, de part et d'autre.

## La préparation militaire et les combats

### Préparation des combattants

Le maintien de la santé physique par de nombreux exercices était certes primordial. Mais avec le temps, la perspective du combat s'étant éloignée, une routine s'était installée sur ce plan. De l'avis de tous ceux qui ont été mêlés à l'action des FMR à Dieppe, c'est l'arrivée de Dollard Ménard comme nouveau commandant, quatre mois avant le raid d'août 1942 à Dieppe qui devait transformer le régiment en une véritable unité de commandos. En effet, les officiers qui formaient les militaires à ce moment-là n'avaient jamais vu une grenade, n'avaient jamais tiré un coup de révolver de leur vie.

Dollard Ménard avait été le seul Canadien français de sa promotion au Collège militaire de Kingston en 1936. Il avait combattu aux Indes. Revenu en permission au pays, il se maria et suivit des cours d'état-major à Kingston. C'est ainsi qu'avant même le début de la Deuxième Guerre mondiale, Dollard Ménard avait déjà participé à deux années de guerre, d'embuscades et de coups de main.

Un de ses premiers gestes fut d'éliminer les plus vieux et tous ceux qui ne faisaient pas son affaire. La moyenne d'âge de ses hommes tomba à 21 ans. Il était un jeune homme de vingt-neuf ans de la Force permanente. L'homme avait un splendide physique : 6 pieds deux pouces de taille (environ 1,87 mètre), de larges épaules, des muscles d'athlète, le regard franc, la mâchoire exceptionnelle. On ne tarda pas à se rendre compte que d'exceptionnelles qualités morales et intellectuelles habitaient cette enveloppe. Le Journal de guerre notait que le moral de chaque individu était très élevé malgré le fait que l'entraînement avait été intensifié de pratiquement 100 %. Les FMR avaient tout le potentiel pour devenir un bon régiment mais Ménard n'en était pas convaincu. Il s'entraînait avec ses hommes selon un véritable plan d'entraînement de commando qu'il avait conçu lui-même sur mesure pour le régiment que le Major général John Roberts, nouveau commandant de la 2e Division, lui avait demandé de transformer en « belle unité ».

Ménard réussit en un temps record à surmonter des difficultés auxquelles son expérience l'avait heureusement préparé. Bientôt, hommes et officiers n'hésitèrent pas à dire qu'ils étaient prêts à suivre au bout du monde cet « étranger » accueilli d'abord avec une certaine méfiance. Il les traitait comme des soldats et il exigeait des résultats.

Dès que le bataillon fut adéquatement équipé, Ménard passa à l'attaque. Les hommes, non prévenus, furent réveillés en pleine nuit par une alerte. Rien ne fonctionna comme prévu et pendant les deux jours qui suivirent, Ménard fit le tour de son bataillon. Personne n'eut de compliments. En revanche, tout le monde eut droit à la critique! Finalement, il conclut sa tournée en disant qu'il verrait si ça serait mieux la prochaine fois et que ça avait besoin de l'être. Les trois premiers jours de son arrivée au régiment, Ménard s'enferma dans sa chambre pour étudier les dossiers du régiment. Le lendemain, un dimanche, on le vit à la messe, mais il ne présida ni à la parade ni au salut régimentaire. Ce n'était pas le décorum qui l'intéressait, mais l'efficacité. Ménard réussit, en quatre mois, à transformer l'unité.

Quant à la vie en caserne, les militaires n'étaient pas des touristes. Ils devaient recevoir une formation particulière propre, devenir des fantassins aguerris. Étant le cadet des six fils d'Arthur et de Cécile Vincent, j'étais trop jeune pour le service militaire. En conséquence, je ne peux décrire moi-même cette formation. Mais me servant des documents d'archives et plus particulièrement du témoignage de M. Wilfrid Frève (FMR) dont je parlerai plus tard, dans un blog de son fils intitulé TROTEVAL, je peux quand même m'en faire une idée : exercices, visites officielles, relâches, sorties ou permissions, parades matinales, parade en Angleterre. J'ai retrouvé plusieurs documents qui donnent une bonne idée de la vie militaire des FMR où c'est surtout l'ennui et l'inaction, beaucoup plus que la dure discipline militaire qui tapait sur le système des hommes.

L'entraînement de commandos est requis pour tout militaire. Tous les hommes deviennent des spécialistes en armements. Ils sont capables de se servir de canons d'artillerie ou de chars d'assaut, s'ils parviennent à s'en emparer. Ils sont également capables, tout en transportant quelque 50 livres sur le dos, de faire 10 milles à pied en 2 heures et d'avoir sous la main 15 tonnes de munitions. L'entraînement des hommes à jour a pour but de les préparer à subir toutes épreuves, tant physiques que morales. On leur fait subir des marches forcées par n'importe quelles conditions atmosphériques, aussi bien par une chaleur torride, que pendant une pluie diluvienne ou par grand froid. Ce type entraînement est presque aussi dangereux que la bataille, car les armes sont chargées de munitions de guerre.

Dans les exercices de tir par-dessus la tête et de flanc, aucune munition à blanc n'est permise. Après le maniement des armes, les hommes s'entraînent à les transporter à des distances incroyables, par la seule force de leurs bras, sans aide animale ou motorisée. On leur fait pratiquer à fond le sport difficile du passage des rivières par câbles. La moindre erreur laissait des souvenirs peu agréables, surtout par temps froid, car pour les maladroits, interdiction de se changer. On leur fait escalader les rochers avec leurs chargements sur le dos et fait faire une marche de ± 30 milles d'une traite, avec pour tout viatique un simple sandwich au beau milieu du parcours.

Une coupure du journal La Presse de Montréal du correspondant outremer des journaux de langue française, M. Maurice Desjardins, et portant le titre : Les Fusiliers et les tactiques des commandos décrits les manœuvres des commandos. Il identifie personnellement les militaires impliqués, en spécifiant même leur adresse au pays, « Gérard Bruyère du 9845 Charton » est nommé comme étant un des premiers à se faufiler sous le fil de fer, objet de l'exercice.

---

Anecdote :

Un véhicule léger, allemand, conduit par deux militaires, s'aventure par inadvertance dans une rue prise par les alliés. On tire sur eux. Ils abandonnent le véhicule, s'enfuient. « Un nôtre de soldat » s'empare du véhicule et se présente à son officier. On y trouve du poulet frit et du café chaud. Le soldat et son officier se délectent.

---

**Temps libre des combattants**

Mis à part la partie physique, on doit s'occuper des temps libres de ces hommes. Que font-ils en caserne? Le programme peut différer d'une caserne à l'autre selon les circonstances ou l'initiative des organisateurs. Le cinéma — deux fois la semaine, quasi obligatoire selon le soldat Frève qui sera déçu que les films soient en anglais mais apprécie que l'on puisse fumer dans les salles de cinéma.

Question de femmes, le régiment envoie des camions chercher et ramener des ATS et des WAAFS. Tout cela est organisé par les Chevaliers de Colomb. Chaque régiment a un attaché des services auxiliaires, soit du YMCA, de la Légion canadienne, Armée du Salut ou Chevaliers de Colomb, qui organisent différentes choses pour les soldats, concerts, vues animées et, de temps en temps, des danses. Ils s'occupent de la distribution des cigarettes et chocolats, lorsqu'ils en ont. Entre les services auxiliaires et l'aide aux soldats, chaque homme reçoit 50 cigarettes et 2 ou 3 palettes de chocolat par mois. À part de ce qu'ils peuvent accrocher de leurs officiers.

**Opération Jubilee**

Lors d'une réunion des dirigeants des pays alliés, Staline demanda d'ouvrir un autre front pour alléger ses troupes. Après un certain temps et des incursions préliminaires, l'opération Jubilee fut acceptée.

Les FMR se trouvent alors sur la côte, à Newhaven. Ils s'entraînent en vue du combat. Le 15 mai, ils partent pour Lower Beeding puis dès le lendemain, ils se rendent à l'île de Wight avec plusieurs autres régiments. On y trouve plus de 6000 hommes, dont 5000 Canadiens. Tous s'entraînent sans peut-être connaître vraiment la destination… mais en soupçonnant fort que le moment du combat est proche.

L'opération est reportée à quelques reprises début juillet, en raison de la météo. Retour des FMR à Lower Beeding puis départ le 30 juillet pour la ville de Lewes, un peu au nord de Newhaven. Le 1er août, ils partent en exercice à Newpound Common. Le 18 août, le bataillon arrive à l'École navale de Lansing près du port de Shoreham. C'est peut-être de là qu'ils partirent pour Dieppe.

Le 19 août 1942, Ménard mena ses hommes sur la plage de Dieppe où tous firent preuve de courage dans ce qui constitue la page la plus sanglante de l'histoire militaire canadienne de la Deuxième Guerre mondiale.

**Le 19 août 1942 s'appelle Dieppe. Le raid.**

Le 19 août 1942, les Alliés lancent un raid majeur sur le port côtier français de Dieppe. L'opération Jubilee a été le premier engagement de l'Armée canadienne sur le théâtre européen de la guerre. Ce plan était conçu pour tester la capacité des Alliés à lancer des assauts amphibies. Le plan était de prendre Dieppe, de tenir un périmètre autour de la ville, de détruire les installations portuaires, puis de se retirer par la mer. Non seulement les soldats canadiens stationnés en Grande-Bretagne avaient-ils envie de goûter au combat, mais l'opinion nationale au pays était impatiente de voir l'Armée canadienne enfin impliquée dans la guerre européenne contre l'Allemagne.

Pour la première fois dans l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, des hommes se ruent à l'assaut de ce que les nazis appellent « Festung Europa », la forteresse Europe.

*Premières heures*

Les officiers des FMR communiquent aux commandos la destination du raid, son éminence (24 heures). Comment les futurs combattants, Gérard en particulier, ont-ils reçu le message, nul ne sait. On peut dire quelque chose et penser tout autrement. Ainsi, le soldat Robert Boulanger[1] s'exclame « hourra » « hourra » mais ajoute : « Même si j'ai crié "hourra" "hourra!", comme les autres du peloton, je ne me sens pas très brave. »

Les futurs combattants se devaient d'être réalistes. Leur décision de s'enrôler les plongeait dans un monde tout nouveau. Qu'ils devraient pour un temps envisager consciemment un avenir de sacrifices et de souffrance, de solitude malgré la vie commune imposée. Seraient-ils à la hauteur du rôle de leur engagement? Un pacifiste se devait de devenir conscient qu'il devrait tuer pour ne pas être tué. Toujours conscient que la grande faucheuse pourrait le choisir, lui. Le Christ n'a-t-il pas dit qu'Il viendrait comme un voleur? Tous rêvaient probablement d'une victoire, d'un retour au pays auréolé d'un certain prestige, d'un foyer heureux aux côtés d'une femme, père d'une marmaille, d'un travail mais aussi de vacances. Une vie normale, quoi… d'une vie en paix… et **libre**.

On ne peut être désinvolte dans cette perspective. Boulanger le perçoit : « Dans l'entre-temps, j'en profite pour vérifier encore une fois mon fusil et mon équipement, pour une troisième fois, tout en écoutant mes camarades discuter de différentes choses. **Certains racontent des blagues, mais à les entendre, on devine la tension qui existe, d'ailleurs, je la ressens moi-même.** »

Le danger approche, les croyants se rapprochent de Dieu.

---

*« Notre aumônier, Padre Sabourin, rassemble tous ceux qui veulent recevoir l'absolution générale, ainsi que la Sainte Communion. Presque tous répondent à l'appel. "Je veux être en paix avec Dieu au cas où quelque chose m'arrive*

*« L'aube pointe déjà à l'horizon, mais durant la nuit j'ai récité toutes les prières que vous m'avez enseignées, et avec plus de ferveur que d'habitude."*

---

[1] Le soldat Robert Boulanger a été choisi par les autorités municipales comme symbole des FMR tombés à Dieppe. Dans sa dernière lettre à ses parents écrite après la révélation du plan d'attaque aux commandos, au sol et sur la péniche, en direction de la ville. Il venait d'avoir 18 ans.

**Le débarquement de Normandie**

Dieppe est là, on quitte la péniche… et on meurt foudroyé par la mitraille. Trois heures après le début des opérations, le désastre est total. Les historiens attribueront l'échec aux causes suivantes :

- Légèreté dans la conception
- Improvisation dans la préparation
- Choix désastreux du site de débarquement
- Dilution des responsabilités
- Non-respect du secret de l'opération
- Désastre stratégique

Journée héroïque et amère. **Bilan pour les FMR** : 584 embarqués; 105 tués et 14 décès postérieurs; 344 prisonniers. Ces derniers, par centaines, ont entamé leur longue marche vers les camps de prisonniers. Les blessés et les morts, eux, gisent sur la plage, tandis que la mer montante les recouvre peu à peu; 125 rescapés dont Gérard.

**À Montréal tout juste après le raid de Dieppe en 1942**

Un matin, à l'école Notre-Dame de la Visitation de Montréal, que tous les Bruyère ont fréquentée, un professeur M. Irénée Lemieux, vient me chercher dans la salle de récréation. Il m'amène à la salle des professeurs, pour me faire voir le journal. Y figurent mon frère Gérard et trois autres militaires, rescapés de Dieppe; sous cette photo, le Colonel Dollard Ménard, héros de Dieppe recevant une visite de ses compagnons d'armes sur son lit d'hôpital. Je confirme, c'est bien Gérard. C'est moi qui rapporterai la bonne nouvelle à la famille.

Gérard fut rescapé. Il a donc foulé le sol de Dieppe. Son heure n'était pas arrivée. Il était commando signaleur. Il aurait peut-être eu la vie sauve à cause de son rôle. Je ne sais pas encore le rôle rattaché à cette fonction. Peut-être l'a-t-il placé un peu à l'écart du feu de l'action. Je crois que le sergent Dubuc demeurait près de chez nous, au Sault-aux-Récollets. Je me souviens que ce nom était souvent mentionné dans les conversations.

Dans une émission de radio, appuyé sur les dires d'un rescapé de **Dieppe**, on entend des conversations bruyantes, une voix se faisant entendre davantage. Puis : « Un officier, Bruyère, pas si fort ». Réplique : « Ça fait longtemps qu'on attend ça ». Conclusion : « De cette barge, trois sont revenus : un tel, Bruyère et moi ». Des voisins nous ont raconté ça. Nous n'avions pas entendu. Peut-être n'avions-nous pas de radio, ou encore, tante Thérèse revenue au pays et ayant le cancer, était alitée chez nous, et nous n'avions pas écouté la radio.

Ayant subi de lourdes pertes à Dieppe, le régiment des FMR reçoit de nouvelles troupes en renfort. Ces derniers doivent terminer leur formation en Angleterre. Dans le blog que son fils écrira plus tard, Wilfrid Frève s'exprime ainsi :

« Le 7 octobre 1942, je débarque en Angleterre. Dans mon dossier militaire, on mentionne que maintenant, ce 20/10/1942, j'appartiens à un régiment canadien-français, soit Les FMR. »

Les écrits de Gérard ne révèlent rien des possibles tâches qu'on aurait pu lui confier dans la formation des nouveaux combattants. Il était devenu caporal.

Wilfrid Frève ajoute ceci : commandé par le lieutenant-colonel Jean-Guy Gauvreau.

Ce M. Wilfrid Frève semble marqué par ce mot de Troteval, lieu du décès de Gérard. Ce mot sera choisi comme titre du blog de son fils qui l'admire comme « un homme d'exception » plusieurs années plus tard. Cette dernière phrase au blog de son fils m'indique qu'il fut compagnon de Gérard dans le combat sur la ferme de Troteval : même commandant.

Il semble bien que Gérard ait quelques fois changé de garnison en Angleterre au cours des années. À laquelle était-il assigné avant d'aller combattre sur le sol français, pour une deuxième fois je ne sais. Toujours est-il que….

**Les Fusiliers Mont-Royal montent en ligne**

Le 5 juillet, vers 21 h, le bataillon quitte son camp de « Broome Park », une partie se dirigeant avec le Major J.M.P. Sauvé et le Capitaine Gravel vers Londres où les navires attendent les véhicules, l'autre partie se rendant au camp d'Isfield, pour y attendre l'ordre d'embarquement de Newhaven, sous les ordres du Major J.A. Dextraze.

Le 6 juillet (jeudi), le bataillon appareille de Londres et de Newhaven.

Le 7 juillet, à la tête du régiment, le commandant en second Paul Sauvé (futur premier ministre du Québec) débarque à Courseulles-sur-Mer pour prendre part à la campagne de Normandie. Ils y rejoignirent ainsi les troupes canadiennes qui avaient combattu depuis le jour J. Le bataillon subira ses plus lourdes pertes lors de l'attaque lancée contre la crête de Beauvoir-Troteval-Verrières le 20 juillet.

**Les conséquences**

Hitler avait planifié depuis des années agrandir son empire et préparé son peuple à la guerre. Ses usines avaient fabriqué de nombreux armements. En peu de temps, ses tentacules avaient soumis bien des pays. Ses ennemis s'étaient multipliés. Certains pays avaient combattu, d'autres avaient rapidement capitulé. Dieppe avait été un échec.

Les stratèges, autorités politiques et militaires de ces pays devaient concevoir des plans et se munir de plus de matériel et de combattants pour vaincre ce potentat. On peut comprendre que le temps fut un facteur nécessaire. Mais le 6 juin 1944 il se présenta donc devant l'ennemi commun avec une armada fantastique.

Cette bataille a pu être engagée et gagnée grâce à ce qui reste encore aujourd'hui la plus grande opération logistique de débarquement militaire, trois millions de soldats, britanniques, canadiens, australiens, néo-zélandais, mais aussi d'autres forces alliées (Forces françaises libres, Armée polonaise de l'Ouest, Belge, Tchécoslovaque, Néerlandaise et Norvégienne) traversant la Manche depuis la Grande-Bretagne pour débarquer en Normandie, dont plus de 150 000 pour le seul jour J.

Outre cet effectif colossal qui garantit la supériorité numérique des Alliés, ceux-ci disposent d'un matériel terrestre et aérien considérable, la proximité des bases aériennes britanniques puis la création d'aérodromes en France ainsi que de ports provisoires leur donnant à la fois la maîtrise totale du ciel et des ressources sans cesse croissantes en hommes, en véhicules, en munitions et en équipements.

Le 6 juin 1944, 1213 bateaux de guerre (cuirassés, destroyers…), 736 navires de soutien, 864 cargos et 4126 engins et péniches débarquent 20 000 véhicules et 156 000 hommes sur les plages de Normandie. 5000 tonnes de bombes sont larguées sur les côtes normandes.

Une fois les plages conquises, les opérations de débarquement se poursuivent pendant encore plusieurs semaines.

**Les combats**

Tel que mentionné ci-haut, jeudi le 6 juillet 1944, un mois jour pour jour après le Jour J, les FMR quittaient enfin l'Angleterre à destination des côtes françaises afin d'entreprendre la libération de la Normandie des griffes nazies, un des plus glorieux chapitres de leur histoire. Pour les FMR, la grande revanche après la journée sanglante du 19 août 1942 à Dieppe, commençait.

Pendant des années, je disais que Gérard était mort à la bataille de Caen. Ce n'était pas faux car Caen, ville importante de la Normandie, était le pivot des activités militaires des corps d'armée mentionnés. C'est la mention de Troteval sur l'acte de décès de Gérard qui m'a fait élargir mes recherches.

Donc, vers 8 h, les FMR débarquent à Courseulles-sur-Mer, à ± 12 Kms (7 milles) de la ligne de feu. Le Major J.P.C. Gauthier rencontre le Major J. A. Dextraze et l'instruit sur la route à suivre jusqu'à Sainte-Croix (Secteur de Concentration). Le bataillon étant au complet, cette nuit-là, la Luftwaffe vient à son tour accueillir cette nouvelle concentration de troupes, qui lui a été signalée, dans la tête de pont. Le 8 juillet (samedi), toute la journée, nous la passons à nous regrouper et on attend l'arrivée de notre commandant, le Lt-Colonel J. Guy Gauvreau, lequel n'arrivera que le lendemain. Nous nous réinstallons pour notre 2$^{e}$ nuit en France.

Le 9 juillet (dimanche) le Lieutenant-Colonel J. Guy Gauvreau arrive en France et reprend le commandement de l'unité. Le Major Sauvé redevient Commandant en second et le Major Gauthier reprend la Compagnie « B ».

Vers 17 h, le bataillon laisse ses positions de Carpiquet, s'arrête près de la Prison de Caen pour le repas du soir. À 21 h heures, le Capitaine G. E. Beaudry (aumônier) dit la messe dans une maison

abandonnée; la plupart des hommes de troupe y assistent. Dans la nuit, le bataillon traverse l'Orne et s'arrête à Fleury-sur-Orne au sud du Faubourg de Vaucelles.

Dès le 10 juillet on signale que les FMR partent pour le front pour occuper une position de défense à l'Aéroport de Carpiquet. Le bataillon prend ses premières positions près du village de Rots, au sud de la route Caen-Bretteville l'Orgueilleuse. Durant l'après-midi, le Major Gauthier et le Capitaine Georges Balcer vont reconnaître le secteur, par moments sous le feu des batteries allemandes.

Dans le secteur de la Cie « B », on trouve des centaines de caisses d'eau de Vichy. On les utilisera pour se laver, se raser et pour boire. Un sentier reliant la Cie « B » au P.C. du bataillon est constamment battu par le feu des 88 Allemands et le moindre mouvement le déclenche.

Les FMR, en tant que membres de la 6e Brigade d'infanterie et de la 2e Division de l'armée canadienne, partirent pour le front, pour aller remplacer les hommes des Queen's Own Rifles de Winnipeg, tout près de la Rivière Orne, dont la rive nord était occupée par les Alliés et la rive sud par les Allemands. Dès le 12 juillet, le bataillon se trouva à la portée de l'ennemi.

Les troupes canadiennes avaient pour mission de repousser l'ennemi le plus loin possible de la mer, puis de gagner Verrières. Pour ce faire, les Fusiliers devaient s'emparer des fermes Beauvoir et Troteval afin de pouvoir s'emparer de la petite route qui les séparait, à environ un kilomètre de Verrières. Le bataillon devait attaquer sur un front de deux compagnies. La Compagnie C, sous les ordres du Major Fernand Mousseau, devait s'emparer de la ferme Troteval. La Compagnie B, sous les ordres du Major Pat Gauthier, avait quant à elle la mission de s'emparer de la ferme Beauvoir. Si l'opération réussissait, la Compagnie C, sous les ordres du Major Jacques Dextraze, devait contourner Beauvoir et atteindre Verrières.

Depuis des années, ou des mois les combattants se préparent à affronter l'ennemi. Il est maintenant devant eux… demain. C'est la minute de vérité où chaque responsable, du Colonel au fantassin, prend conscience de ses responsabilités, s'interroge sur son courage, son sang-froid, sa lucidité, songe à ceux qui dépendent de lui, vérifie chaque détail de ses instructions, s'efforce de prévoir les difficultés et la façon dont il les résoudra, le cas échéant.

Et puis, question de simple efficacité mise à part, l'honneur est en jeu et, dans les tripes de chacun, se livre le combat de l'homme seul contre toutes les formes de la peur : celle de la mort, celle d'une mutilation, celle de n'être pas à la hauteur, celle de figer sur place sous le feu, comme il arrive… Ce moment est particulièrement dur la veille du premier combat, alors qu'on ignore encore la mesure de ses capacités. Chacun fait appel à ses ressources morales et, Dieu aidant, il arrive dans la plupart des cas qu'elles ne l'abandonnent pas au moment critique.

Tous les soirs, les Compagnies avancées observent les lueurs de départ des canons allemands et s'efforcent de les situer avec précision pour assister notre artillerie dans son travail de contrebatterie. Durant la soirée du 14 juillet, la Luftwaffe bombarde les positions des Compagnies « A » et « B », mais sans résultat.

**Le déménagement à Saint-Lazare au printemps 1944**

Voici un extrait de la notice biographique d'Arthur Bruyère, à propos de ce qui a amené la famille Bruyère à déménager à Saint-Lazare, non loin d'un ami de Montréal. Le rang Sainte-Élisabeth a ensuite été renommé avenue Bédard, entre 1960 et 1990.

---

*« Un voisin et ami, M. Bellemare, un ancien professeur, mais non retraité transmit à mon père le goût de la campagne en lui faisant part de son intention d'aller s'établir sur une ferme que sa sœur célibataire venait d'acheter à Saint-Lazare, dans le comté de Vaudreuil, rang Sainte-Angélique. Et c'est ainsi qu'au printemps de 1944, nous partîmes pour ce village. La maison était située tout en haut de la côte du rang Sainte-Élisabeth, près du village. »*

---

Deux ans avaient passé après le raid de Dieppe. Nous venons de déménager depuis peu à Saint-Lazare. Survient le débarquement du 6 juin 1944. Mais où Gérard était-il précisément et à quelle opération participait-il au moment où il pouvait écrire sa dernière lettre à maman. Voici le début de la lettre écrite le 14 juillet 1944 que Gérard lui adressait :

> « Du fond de ma tranchée, quelque part en France, je viens te dire que je suis en parfaite santé et heureux. Ne t'inquiète pas trop ma petite maman. Il n'y a rien à craindre comme tu peux le constater, ma main ne tremble pas en écrivant ces lignes. Le soleil est beau et les oiseaux chantent. Je suis assis sur un sac de sable et une boîte de bois me sert de pupitre. »

Les récits des événements aussi bien celui du blog de M Frève que celui de M. Pierre Vennat dans le journal La Grenade laissent la question sans réponse. J'émets une hypothèse. Je crois que Gérard a inventé de toutes pièces cette image quasi paradisiaque pour rassurer maman. Rien dans les archives n'indique une nécessité de creuser des tranchées à ce moment-là.

Après avoir tenté de rassurer maman dans la seule et unique lettre que nous possédons encore, je voudrais vous faire connaître ce qu'il livrait de lui-même à la famille dans le reste de cette même lettre :

> « J'ai reçu des nouvelles de Roger et il est en bonne santé. Comme il a dû vous l'annoncer lui-même il a séjourné sept semaines à l'hôpital avec une cheville fracturée. Avez-vous eu des nouvelles de Jacques et Jean-Guy?

Ce dernier m'écrit régulièrement, mais de Jacques je n'ai aucune nouvelle. J'espère qu'il est en bonne santé.

Marguerite m'a annoncé par Air letter qu'elle partait en vacances. Vous a-t-elle visités dernièrement? Comme je termine cette première feuille, je reçois ta lettre du 4 juillet. Je suis bien heureux de lire des nouvelles de chez nous. J'avais beaucoup de questions à poser mais plusieurs sont répondues par la présente lettre.

Je ne suis pas surpris que Jacqueline et Denise aient beaucoup à conter, car elles sont après tout femmes ou du bois pour en faire. Vous connaissez la réputation du sexe faible sur ce sujet.

Mes parents à moi sont des gens importants partout où ils vont. À peine sont-ils arrivés quelque part qu'on leur demande d'organiser ceci ou cela ou de faire de la musique. Je suis très fier de cela. Je félicite les organisateurs de la fête pour la belle performance.

Tu parles de la petite maîtresse d'école; est-elle âgée? Qu'en pense Yvon? Vous avez eu une fin de semaine mouvementée et je vous le concède. Ça faisait beaucoup de monde. Est-ce que ça vous rappelait notre jeune temps sur la rue Sauvé? On en faisait des pique-niques.

Merci pour les reçus de cigarettes et de tabac. Les cigarettes de mai sont arrivées. J'attends maintenant mon tabac Briar. Si ce n'était pas trop vous demander je préférerais du Old Virginia. Il ne faut trop t'en faire petite maman, deux livres de tabac, c'est en masse.

Maintenant, quelques informations sur Ruby. D'abord voici une photographie. Elle a 18 ans et étudie pour être garde-malade. Je l'ai rencontrée à Worthing au mois de novembre dernier. Dans ma dernière lettre je lui ai demandé de se convertir. J'attends sa réponse. Elle est bien fine et

*parfaitement bien éduquée. Si vous voulez de plus amples détails demandez à Mrs Brain. Elle pourra vous en dire plus long car Ruby travaille à un hôpital près de chez elle et sort avec Marjorie et Betty. Une chose que je vous assure c'est qu'elle deviendra catholique avant que je fasse quoique ce soit. De plus ses parents veulent qu'elle termine son cours avant de se marier. J'en ai parlé avec Marguerite et nous en discutons présentement. Qui vivra verra et j'ai tout mis entre les mains de Dieu.*

*Actuellement j'ai d'autres choses plus importantes à penser. Je te prie petite maman de ne pas t'en faire parce ce n'est encore que des peut-être. J'ai toujours eu présent à l'esprit le cas de Mr Legault et je puis t'assurer que c'est encore ma tête qui mène.*

*C'est à peu près tout pour tout de suite, je te promets de te revenir le plus souvent possible. Je te laisse en te disant bonsoir et que Dieu vous garde toujours.*

*Ton fils aimant*

*Gérard P'titChose*

*La photo est un peu sale, mais ça fait longtemps qu'elle se promène un peu partout.*

**Suite du récit**

À 23 heures le 19 juillet, les hommes des FMR se mirent en marche, passèrent le canal et allèrent prendre position à Fleury, juste au sud du Faubourg de Vaucelles, à environ cinq kilomètres au sud de Caen. Déployés en groupes de combat, les hommes des Compagnies B et C avancèrent lentement et s'emparèrent d'un groupe de soldats allemands qu'on avait placés là pour essayer de prendre nos troupes dans un feu d'enfilade mais qu'un barrage de notre artillerie avait forcés à se rendre. L'attaque ayant réussi, la Compagnie D se lança en direction de Verrières. Mais les Allemands se ressaisirent et contre-attaquèrent avec force. Ce fut alors l'enfer. Les pertes des Fusiliers furent nombreuses et la Compagnie D fut décimée par des francs-tireurs cachés derrière les meules de foin, tandis que la Compagnie B se trouvait sans aucune arme antichar pour faire face à l'ennemi. La pluie se mettant à tomber, tout mouvement de troupes près de Beauvoir devenait impossible, rien ne pouvait bouger.

Malgré tout, Gauthier, à la tête de la Compagnie B, réussit, à travers les îlots d'obus, à sortir de la zone de barrage en rampant et avec son radio sans fil, à entrer en communication avec Gauvreau. Gauthier demandait qu'on lui envoie immédiatement un carrier avec des armes antichars, en plus de la permission de se retirer sur la ferme avec ses hommes, vu qu'il se trouvait encerclé, de façon, affirmait-il, à pouvoir mieux se défendre.

Gauvreau refusa la demande de Gauthier d'un carrier. Les chars allemands purent se déployer et encercler sa compagnie vers 22 heures. Les chars amis n'arrivant pas et le mauvais temps clouant l'aviation au sol, la situation devint vite désespérée pour les hommes encerclés. La nuit fut donc longue et affreuse pour eux. Les hommes des Compagnies B et C étaient transis par la pluie qui n'arrêtait pas de tomber, couverts de boue et affamés. En plus, leurs armes, exposées à la boue et à la pluie, commençaient à s'enrayer.

Les Allemands lancèrent leur première contre-attaque vers 10 heures. Bien que ralenties par notre artillerie, des patrouilles allemandes réussirent à s'infiltrer près des positions des Compagnies B et C, pendant que les chars ennemis se mettaient à tirer à bout portant sur nos troupes. Le Journal de guerre du régiment, en date du 20 juillet 1944, résuma la situation de la façon suivante : "À 22 heures, des chars ennemis contre-attaquèrent et entourèrent nos Compagnies B et C. Les communications étant rompues, il n'y avait aucun moyen de rejoindre les Majors Gauthier et Mousseau, portés disparus avec leurs hommes. Les pertes résultant de ces opérations sont très élevées."

Face aux circonstances les plus difficiles, les hommes de Gauthier résistèrent jusqu'à la limite de l'endurance humaine pour permettre au régiment de se réorganiser et garder un pied sur les abords de Verrières. Mousseau, quant à lui, résista lui aussi vaillamment jusqu'à la fin du jour pour gagner du temps. Note : À un moment donné on dit qu'il ne restait que Mousseau et 17 hommes dont 12 blessés. Grâce à ces deux compagnies courageuses, un nouvel assaut put être lancé et la retraite put être évitée. Le lendemain, ce fut au tour de la Compagnie A de Georges White de se signaler en se lançant à l'assaut. Trempés par 24 heures de pluie, tenus en alerte depuis la veille par les bombardements et les patrouilles, ses hommes n'hésitèrent pas. Moins de 100 mètres plus loin, les Allemands ouvrirent le feu et le peloton du Lieutenant Tremblay subit ses premières pertes. Puis, ce fut au tour de celui du Lieutenant G.-R. Lamothe de faire face à la mitraille ennemie. L'artillerie canadienne répliqua aussitôt en arrosant copieusement les positions ennemies, sachant qu'à ce moment-là, il ne se trouvait plus aucun des nôtres encore vivant à l'intérieur de la ferme Beauvoir.

Continuant d'avancer, les hommes de White arrivèrent dans une immense cour bordée de peupliers, où l'ennemi s'était retranché dans plusieurs trous de tirailleurs. On en vint au corps-à-corps et à la baïonnette. White dirigea le combat de près et bientôt la cour fut nettoyée à l'aide des chenillettes de Guy Lévesque.

Mais les blindés allemands contre-attaquèrent, rendant la position des FMR intenable, les repoussant au fond de la cour, où ils s'empressèrent de creuser des abris avec d'autant plus de précipitation qu'ils se trouvaient pris entre deux feux : les chars allemands d'une part et les chars canadiens de l'autre. Le 24 juillet, les Fusiliers s'emparèrent enfin de la ferme Beauvoir.

Dans la soirée, on s'attaqua à nouveau à la conquête de la ferme voisine de Troteval sous la direction personnelle de Gauvreau. Au peloton survivant de la Compagnie D, Gauvreau ajouta des

éléments récupérés des Compagnies B et C dans les journées précédentes. Créant ainsi une compagnie mixte à peu près complète, il en confia le commandement à Dextraze. Avec l'assistance des chars des Sherbrooke Fusiliers et l'appui de l'artillerie et des moteurs lourds, les hommes de Dextraze montèrent à l'assaut, aidés par le tir d'enfilade de nos hommes déjà établis à la ferme voisine de Beauvoir et du peloton de chenillettes de Lévesque. Bientôt les chars canadiens cernèrent la ferme et les hommes de Dextraze, qui les suivaient au pas de course, occupèrent les lieux. L'opération avait duré une heure à peine et Troteval était enfin entre les mains des nôtres.

Le lendemain, l'artillerie alliée entreprit un terrible bombardement des positions de l'ennemi dans le secteur. Après cinq jours de combat direct avec l'ennemi, Verrières Caen tomba enfin entre nos mains. Les hommes de Guy Gauvreau venaient d'écrire une des pages les plus glorieuses de notre histoire régimentaire. Entre-temps, l'avance alliée en Normandie continuait cependant à être lente et laborieuse, pratiquement ferme par ferme et maison par maison, chaque parcelle de terrain étant farouchement gagnée.

Les états de service de Gérard mentionnent qu'il est porté disparu le 26 juillet avant de confirmer son décès le même jour. Pourtant, à partir du 25, les FMR se retirent en réserve au nord d'Étavaux pour un peu de répit. On ne rapporte pas de combats pour la journée du 26, mais des tireurs d'élite allemands sont dans les parages, en plus des tirs des canons de 88 mm de l'artillerie allemande. Gérard pourrait avoir été victime de ces tirs ennemis le 26.

Il pourrait aussi avoir été tué dans les jours précédents et n'avoir été retrouvé que le 26. Il est difficile de croire qu'un soldat victime d'un tireur d'élite ou de tirs d'artillerie ait pu être considéré comme porté disparu, alors que le régiment est au repos et que les patrouilles ne s'effectuaient jamais seules (souvent en unités). J'aurais donc tendance à croire que Gérard est décédé dans les jours précédents lors de l'assaut sur Troteval, dans la soirée du 24 juillet. Le couvert de la nuit pourrait aussi expliquer que certains soldats tués n'aient été retrouvés que le surlendemain, une fois revenu un calme relatif. Les renforts ne sont arrivés que le 27 juillet.

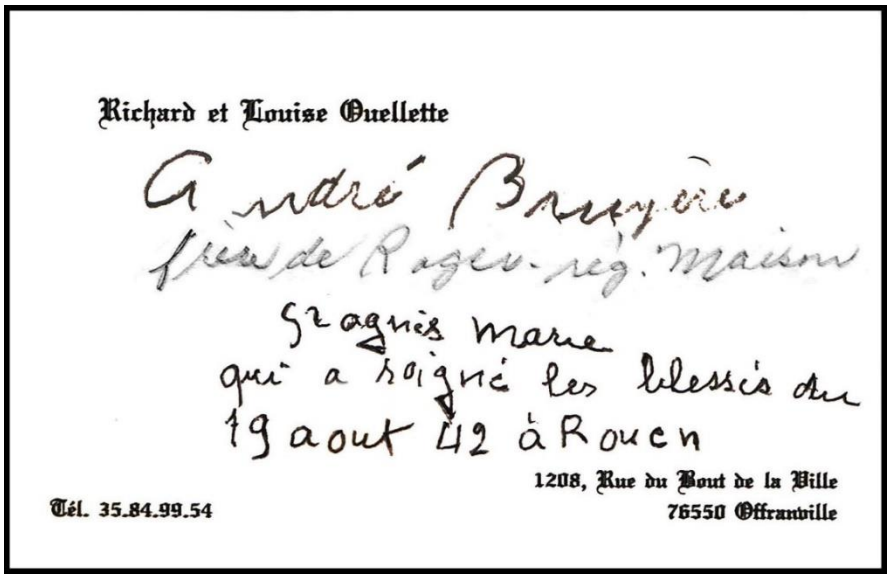
Gérard a été tué le 26 juillet 1944, le jour de la fête de Sainte-Anne envers qui il avait une grande dévotion. Un de ses souhaits était de mourir le jour de la fête de cette sainte.

Voici un autre extrait de la notice biographique d'Arthur Bruyère, où André Bruyère parle de la façon dont la famille a appris la nouvelle, peu après son arrivée au 1648 Sainte-Elizabeth à Saint-Lazare :

*« L'été suivant, allant à la messe le dimanche, je fus accosté par le chef de gare de Saint-Lazare qui me remit un télégramme pour mes parents. Je retournai sur mes pas pour le leur remettre. Il s'agissait d'un pli annonçant que mon frère Gérard était porté disparu. En général, semble-t-il, on procédait de cette façon même si on était sûr qu'il s'était fait tuer. Un peu plus tard, un nouveau télégramme confirmait le premier message. »*

Gérard est considéré comme soldat inconnu. Son nom est gravé dans la pierre sur un monument de l'autre côté de la rue, en face du cimetière. Je m'y suis présenté deux fois. La première en 1967,

en route pour Strasbourg (année d'études) et la deuxième en 1992, pour le 50e du raid de Dieppe, en compagnie d'un beau-frère français. C'est ce 19 août 1992, lors de la soirée officielle donnée par le Canada à Dieppe, que j'ai rencontré Sœur Agnès Marie qui a soigné les militaires blessés de Dieppe le 19 août 1942. C'est un canadien marié à une Française demeurant à Offranville, à 58 km de Rouen, alors présent qui a fourni la carte me permettant de demander à Sœur Agnès, son message et sa signature. Il m'a aussi demandé de téléphoner à son frère à mon retour au Canada.


Richard et Louise Ouellette

Gérard Bruyère
frère de Roger reg. Maison
Sr agnès Marie
qui a soigné les blessés du
19 aout 42 à Rouen

1208, Rue du Bout de la Ville
76550 Offranville

Tél. 35.84.99.54

Sœur Agnès Marie n'a pas soigné Gérard à Dieppe. Gérard n'a pas été blessé lors de ce raid. Il est revenu en Angleterre la journée même. Plusieurs de ses compagnons l'ont été par contre, et Sœur Agnès Marie a pu en soigner certains. Elle n'a pas connu Roger ni Gérard.

Gérard est décédé en terre française. Dieu qui lui avait donné la vie l'a reprise. Paix à son âme.

Vous tous qui aurez dans le futur comme ancêtres Arthur et Cécile, je vous prie de penser à votre « Oncle Gérard » qui a donné sa vie afin que vous soyez LIBRE. Ce don, il ne l'a pas eu pour lui-même. Et si dans vos pérégrinations vos pas vous conduisent vers les lieux de mémoire suivants, arrêtez-vous et saluez-le. MERCI.

Nous avons correspondu, Gérard et moi. J'ai encore les cinq lettres reçues. Conseils d'un grand frère : être sage, encouragement pour réussir à l'école et poursuivre mes études parce que j'ai du talent. Offre monétaire si nécessaire. Comparaison de nos résultats scolaires — cours de la croix rouge sur les premiers soins. Gérard était généreux, il versait une partie de sa solde à papa et maman, père invalide, pas encore de pension de vieillesse.

Il m'est arrivé de rêver (éveillé) que Gérard n'était pas mort, mais que blessé légèrement et à l'insu de tous il était parti et s'était mis à errer dans la campagne française. Ayant perdu l'esprit et aphone, il ne communiquait avec personne, grappillait ici et là et réussissait à survivre.

Mais un jour, étonné de son comportement, un citoyen l'avait rapporté aux autorités. On l'avait hébergé, soigné. Peu à peu il avait recouvré la parole, l'esprit. Les autorités militaires l'avaient identifié, averti la famille et rapatrié… au grand bonheur de tous.

## En mémoire de Gérard…

Son nom est inscrit sur le panneau 22 en face du cimetière de Bayeux. Il est aussi inscrit sur le cénotaphe de Hudson, au Québec, représentant de Saint-Lazare, seul représentant de toute la région de Vaudreuil-Soulanges à être mort à la guerre. À Troteval, France, lieu de son décès, une association appelée Forum a fait installer un monument de reconnaissance aux Fusiliers Mont-Royal.

L'historien de Québec — M. Frédéric Smith avec lequel j'ai correspondu publiera en mai 2024 à l'occasion du 80e de l'armistice un ouvrage sur la campagne des forces armées en Normandie. Pour respecter les droits de la publication il mentionnera l'autorisation que je lui ai accordée de mentionner des extraits de la dernière lettre de Gérard à maman. Gérard sera nommé et cité en introduction au chapitre 13 qui décrira les combats sur les fermes de Beauvoir et Troteval qui ont permis la prise de Verrières.

**Association des vétérans de Dieppe**

En 1997, le président local d'une association des vétérans de Dieppe recherchait ses membres pour leur remettre un hommage de reconnaissance de la part du gouvernement français. Gérard étant décédé, je me suis présenté comme seul membre vivant de la famille. Gérard figurait dans sa liste. J'ai reçu cet hommage et je l'ai remis à mon neveu Gérard Bruyère, enfant adoptif de Jean-Guy et Gabrielle, né le 11 novembre 1954, jour de l'Armistice, ainsi prénommé en mémoire de mon frère. Cet hommage s'est joint aux médailles militaires de mon frère, dont mon neveu est dépositaire.

Vous trouverez dans l'annexe 2, les photos des médailles de Gérard et la numérisation du diplôme de reconnaissance de la France. Ses médailles comprennent l'Étoile de 1939-1945, l'Étoile France-Allemagne, la médaille de guerre de 1939-1945 et la médaille canadienne du volontaire. Sa mère a reçu la Croix du Souvenir au nom de son fils Gérard.

Et dans l'annexe 3, on trouve les documents du Mémorial virtuel de guerre du Canada et la page 261 du Livre du Souvenir de la Seconde Guerre mondiale.

Les autres annexes montrent les monuments et les coupures de journaux.

## Les commémorations

**Longueuil**

Je souhaitais rencontrer des vétérans de Dieppe qui auraient connu mon frère Gérard. Mon vœu fut exaucé lors d'une commémoration du raid, à Longueuil. L'Association des anciens combattants et prisonniers de guerre de Dieppe existe depuis la fin de la guerre en 1945 et défile le 19 août de chaque année depuis 1980, devant le monument aux héros de Dieppe, situé en face du métro Longueuil (voir en annexe). J'y ai rencontré un vétéran demeurant à Magog, un mulâtre, qui se souvenait de Gérard. On le voit défiler ci-dessous le 19 août 1999 dans la moitié de droite de la première photo, le premier vétéran portant un béret rouge (à la peau brunâtre). Nous sommes allés chez lui à Magog l'été suivant, Lucienne et moi. La deuxième photo ci-dessous nous montre tous réunis. J'ai appris que Gerry était vu comme l'écrivain public, d'après ce que j'en comprends. Beaucoup de militaires étaient illettrés. Gérard écrivait sans fautes et avait une belle plume. Il écrivait aux mamans des militaires et à leurs dulcinées.

**Hudson**

Finalement, probablement en 2018, un appel fut lancé dans les journaux pour retrouver les descendants des militaires morts au combat durant la dernière guerre et demeurant dans les différents villages de la région. Francine Bruyère m'en fit part. J'ai envoyé un courriel au responsable expliquant que mon frère Gérard n'ayant que 22 ans, célibataire, et aucune descendance, n'avait que moi, son frère comme famille directe. Le jour de l'Armistice, le 11 novembre 2018, on ajouta des plaques de bronze sur le cénotaphe, Gérard représentant Saint-Lazare (le 3e sur la plaque de droite dans la photo ci-dessous).

Nous étions nombreux de la famille à assister à la cérémonie et à prendre des photos. Vous trouverez ci-dessous et aux pages suivantes, quelques photos des points saillants de cette journée.

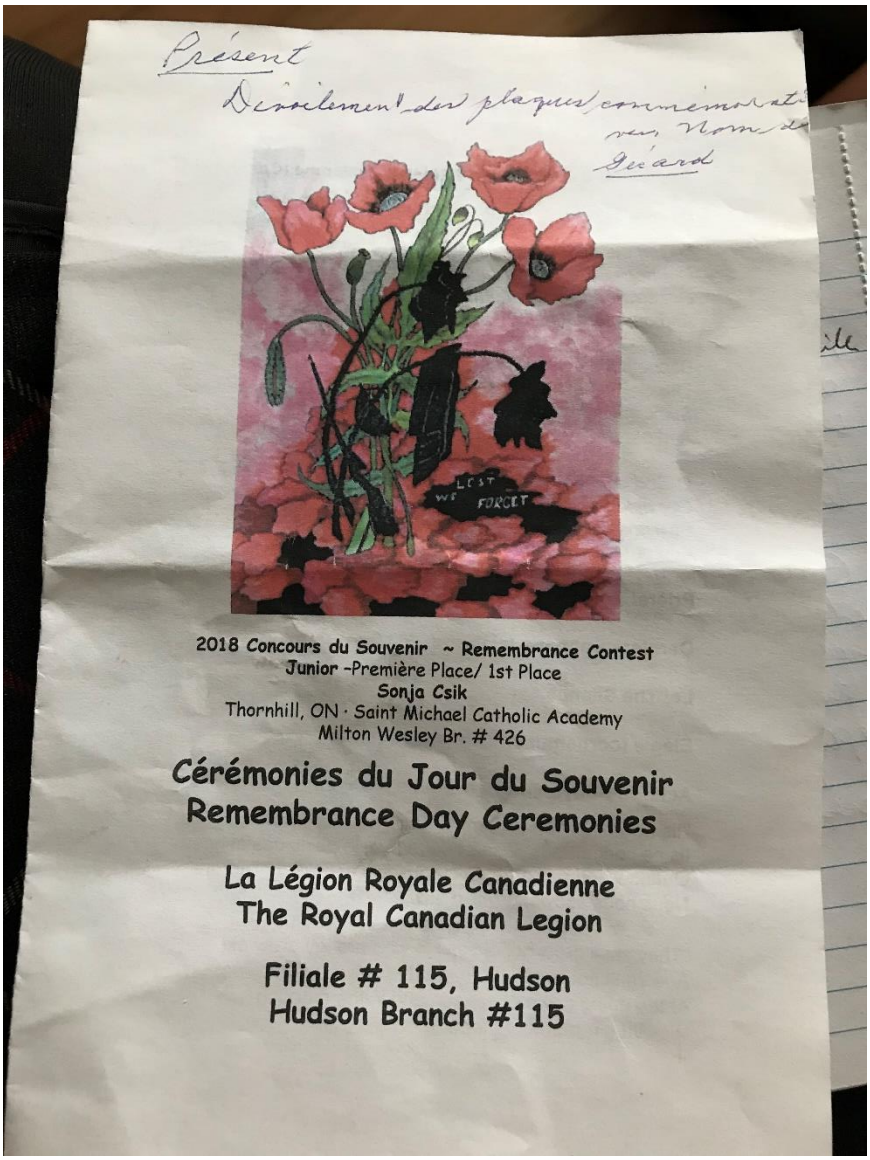
De gauche à droite, sur la photo de gauche, écoutant la cérémonie, Léopold Schimanszky, Lucienne Demers et André Bruyère. Et celle de droite montrant André Bruyère devant le cénotaphe auquel deux nouvelles plaques viennent d'être ajoutées.

*Photo de Gérard, fils de Jean-Guy, prise lors de la commémoration de Hudson*

De droite à gauche : Peter Schiefke, André Bruyère, Léo Schimanszky, Gérard Bruyère

*La cérémonie à Hudson*

*Programme de la cérémonie à Hudson*



Présent

Dévoilement des plaques commémoratives au Nom de Gérard

LEST WE FORGET

**2018 Concours du Souvenir ~ Remembrance Contest**
**Junior** –Première Place/ 1st Place
**Sonja Csik**
Thornhill, ON · Saint Michael Catholic Academy
Milton Wesley Br. # 426

**Cérémonies du Jour du Souvenir**
**Remembrance Day Ceremonies**

**La Légion Royale Canadienne**
**The Royal Canadian Legion**

**Filiale # 115, Hudson**
**Hudson Branch #115**

**O Canada**

**Allocution d'Ouverture/ Chaplain's Welcome (Canon Bryan Pearce)**

**Hymne/ Hymn: O God Our Help**

*O God our help in ages past*
*Our hope for years to come.*
*Our shelter from the stormy blast*
*And our eternal home.*

*Beneath the shadow of thy throne*
*The Saints have dwelt secure,*
*Sufficient in thy arm alone*
*And our defense is sure.*

*O God our help in ages past,*
*Our help for years to come*
*Be Thou our guard while troubles last*
*And our eternal home.*

**Prière/ Prayer (Rev. Kent Chown)**

**Dernière Sonnerie (clairon)/ Last Post (bugler)**

**Le/ The Silence**

**Élégie (cornemuse)/ Lament (bagpipe)**

**Acte du Souvenir/ Act of Remembrance**

"Ils ne vieilliront pas comme nous, qui leur avons survécu.
Ils ne connaîtrons jamais l'outrage ni le poids des années
Quand viendra l'heure du crepuscule et celle de l'aurore
Nous nous souviendrons d'eux."

"They shall grow not old as we who are left grow old.
Age shall not weary them, nor the years condemn.
At the going down of the sun and in the morning,
We WILL remember them."

**Réveil (clairon)/ Reveille (bugler)**

**Prière/ Prayer (Scott Potter of St. James)**

**Dépôt des couronnes/ Laying of the Wreaths**

**Lecture/ Scripture (Richard Susskind of Baptist Church)**

**Hymne/ Hymn: (Tune of Amazing Grace)**

*Je crois en toi, Seigneur, en toi,*
*J'entends la voix de ton coeur.*
*Je crois en toi, Seigneur, en toi,*
*Je crois en toi, Seigneur.*

*J'espère en toi, Seigneur, en toi*
*J'entends la voix du veilleur.*
*J'espère en toi, Seigneur, en toi*
*J'espère en toi, Seigneur.*

*Je crie vers toi, Seigneur, vers toi,*
*Entends la voix de mon coeur.*
*Je crie vers toi, Seigneur, vers toi.*
*Je crie vers toi, Seigneur.*

**Poème/ Poem: In Flanders Fields**

**Bénédiction de Fermeture/ Closing Benediction**

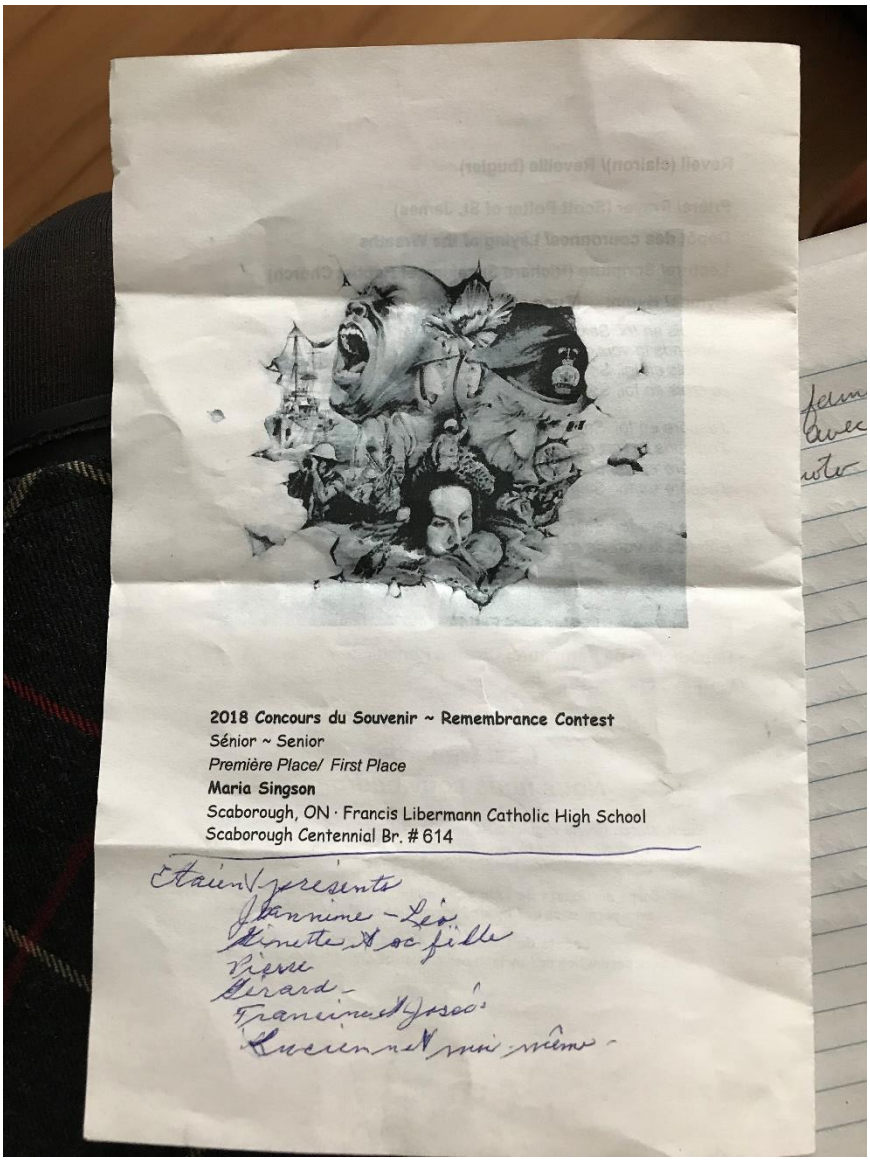
**God Save the Queen**

***Lest we forget***
***Nous nous souviendrons***

**Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada, Cadet Corps 2497**
avec permission de/ by kind permission of Major Felix Macia, Montreal, Québec

**Corps de Cadets de l'Air Vaudreuil-Dorion, Escadron 867**
avec permission de/ by kind permission of Major Sophie Bergeron

**Cadets de l'Armée de Rigaud, Corps 3**
avec permission de/ by kind permission of Captain Alexandre Grimard Latulippe


2018 Concours du Souvenir ~ Remembrance Contest
Sénior ~ Senior
Première Place/ First Place
Maria Singson
Scaborough, ON · Francis Libermann Catholic High School
Scaborough Centennial Br. # 614

*Le cénotaphe*

Le cénotaphe est dédié aux braves de la région qui ont servi leur pays durant les guerres suivantes :

- La guerre d'Afrique du Sud (1899-1902)
- La Première Guerre mondiale (1914-1918)
- La Seconde Guerre mondiale (1939-1945)
- La guerre de Corée (1950-1953)

« Nous n'oublierons jamais »

Hudson avait déjà un cénotaphe, mais il était entouré de broussailles. À partir de 2016, il a été rénové et le parc qui l'entoure, désormais baptisé place Vimy en l'honneur du 100e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy en 2017. Au départ, il y avait trois plaques sur ce côté. Deux autres plaques ont été ajoutées en 2018 avec les noms des militaires ayant combattu durant la dernière guerre mondiale et provenant des villages environnants. Seul Gérard y a perdu la vie.

*André Bruyère et Peter Schiefke*

Le 11 novembre 2018 à Hudson, André Bruyère et Peter Schiefke, le député fédéral de Vaudreuil-Soulanges, tiennent un cadre avec la photo montrant la famille de Gérard Bruyère. Elle date de 1936 et on la voit à la page suivante.

*La photo de famille présentée à Peter Schiefke à Hudson en 2018*

Photo datant de l'été 1938 à Montréal. À l'arrière-plan, de gauche à droite : Gérard Bruyère 17 ans, en habit civil, Cécile Vincent 42 ans, la mère de la famille, Roger Bruyère 19 ans, Arthur Bruyère 46 ans, le père de la famille, Jacqueline Rozon (née Bruyère) presque 18 ans. Au premier plan : Jean-Guy Bruyère presque 15 ans (dont le fils s'est appelé Gérard en l'honneur de Gérard, le militaire), Yvon Bruyère 11 ans, Denise Doucet (née Bruyère) 7 ans, André Bruyère 9 ans, Jacques Bruyère presque 13 ans.

*Les deux photos de famille de cette notice biographique ont été prises au même endroit. Derrière la maison de la grand-mère Bédard, voisine d'en face sur la rue Charton. Au début d'un grand champ, allant jusqu'à Papineau.*

*Merci.*

*André Bruyère*

# Annexe 1 — Mois de novembre 2021 du calendrier de la Société d'histoire de Saint-Lazare

« **Les Soldats Bruyère**
Les 5 fils de madame Cécile Vincent et monsieur Arthur Bruyère ont combattu lors de la Seconde Guerre mondiale. L'un deux, Gérard est décédé au champ d'honneur en France. ».

La page du mois de novembre sur ce calendrier de 2021 montre la photo des plaques commémoratives du cénotaphe à Hudson, fournie par Francine Bruyère.

# Annexe 2 – Les hommages au caporal Gérard Bruyère

## Le cadre contenant 5 médailles militaires de Gérard

## L'étoile de 1939-1945

Il s'agit de la 1re médaille à gauche dans le cadre des médailles de Gérard.

« L'Étoile de 1939-1945 est une décoration de la Seconde Guerre mondiale qui a été émise entre le 2 septembre 1939 et le 8 mai 1945 (Europe)… » « La médaille était décernée en reconnaissance d'au moins six mois de service dans un théâtre opérationnel pour l'Armée et la Marine… » « Cette étoile à six branches est un alliage de cuivre jaune et de zinc » « Le côté face porte le monogramme royal et impérial, surmonté d'une couronne entourée de la légende "The 1939-45 Star" ».

Source : https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/medals-decorations/details/11

## L'étoile France-Allemagne

Il s'agit de la 2e médaille à partir de la gauche dans le cadre des médailles de Gérard.

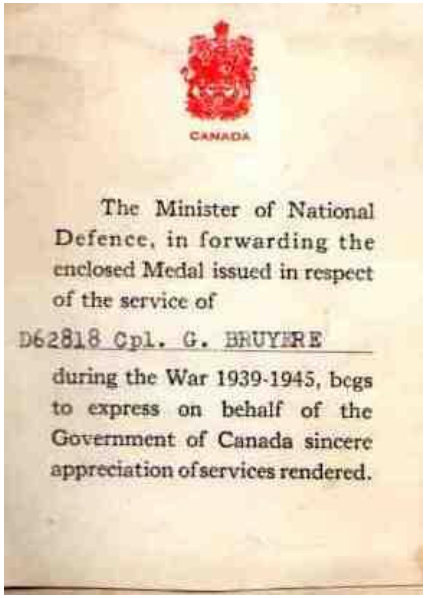
« L'Étoile France-Allemagne est une médaille de la Seconde Guerre mondiale. » « Cette décoration était décernée en reconnaissance d'au moins une journée de service en France, en Belgique, aux Pays-Bas ou en Allemagne entre le 6 juin 1944 (jour J) et le 8 mai 1945. » « Cette étoile à six branches est un alliage de cuivre jaune et de zinc. Le côté face porte le monogramme royal et impérial, surmonté d'une couronne entourée de la légende "The France and Germany Star". »

Source : https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/medals-decorations/details/19

Les informations à propos des médailles et des hyperliens proviennent du site des Anciens Combattants du Canada.

## La médaille de guerre de 1939-1945

La troisième médaille dans le cadre représente l'avers de la médaille de guerre de 1939-1945 et montre une effigie numismatique du roi George VI, tourné vers la gauche, avec la légende GEORGIUS VI D:G: BR:OMN : REX F : D : IND : IMP. inscrit sur la médaille et signifiant George VI, par la grâce de Dieu (Deo Gracias), Roi des Britanniques, défenseur de la Foi, Empereur de l'Inde.



CANADA

The Minister of National Defence, in forwarding the enclosed Medal issued in respect of the service of

D62818 Cpl. G. BRUYERE

during the War 1939-1945, begs to express on behalf of the Government of Canada sincere appreciation of services rendered.

La cinquième médaille du cadre montre le revers de la médaille de guerre de 1939-1945 et « montre un lion foulant un dragon à deux têtes de mort. Les deux têtes, une d'aigle et une de dragon, signifient les principaux ennemis en Occident et en Orient. Au haut, juste à droite du centre, les années 1939/1945, sur deux lignes. »

Source : https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/medals-decorations/details/23

## La médaille canadienne du volontaire

La médaille canadienne du volontaire (MCV) est la quatrième médaille à partir de la gauche apparaissant parmi les médailles de Gérard. Elle est surmontée de la barrette de Dieppe décrite ci-dessous. Elle a été créée le 22 octobre 1943. « La MCV est décernée aux personnes de n'importe quel grade de la Marine, de l'Armée ou des Forces aériennes canadiennes qui se sont portées volontaires en vue de servir dans les forces actives et qui ont servi honorablement pendant 18 mois entre le 3 septembre 1939 et le 1er mars 1947. » « Il s'agit d'une médaille circulaire en argent de 1,42 po de diamètre. La médaille est rattachée à une agrafe droite par un minuscule anneau enfilé dans un petit anneau solidaire de la partie supérieure de la médaille. Sur l'avers de la médaille, sept personnages dans un défilé représentent les hommes et les femmes de l'Armée, de l'Aviation, de la Marine et du Service infirmier, avec sur le pourtour l'inscription "1939 CANADA 1945 VOLUNTARY SERVICE VOLONTAIRE". Le revers montre les armoiries du Canada, sur fond uni. ». Une barrette d'argent (souvent appelée une agrafe) chargée en son centre d'une feuille d'érable a été décernée en reconnaissance de 60 jours de service à l'extérieur du Canada.

Source : https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/medals-decorations/details/21

**La barrette de Dieppe**

« La barrette de Dieppe était décernée à ceux qui avaient participé au raid sur Dieppe, le 19 août 1942; elle est portée sur le ruban de la Médaille canadienne du volontaire. » « La barrette est en argent et porte le mot DIEPPE en relief sur fond texturé. Au-dessus de l'inscription, elle est chargée d'une ancre surmontée d'un aigle et d'une mitraillette *Thompson*. Le motif a été conçu en consultation avec l'Association des anciens combattants et prisonniers de guerre de Dieppe. »

Source : https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/medals-decorations/cvsmdb

## La Croix du Souvenir au nom de Gérard Bruyère

Ci-dessus, les deux faces de la Croix du Souvenir de la Seconde Guerre mondiale, en argent sterling, de 32 mm de largeur, au nom de Gérard Bruyère. À l'avers, elle porte le chiffre GVIR du roi George VI en son centre. Au revers, elle porte : « Le numéro matricule, le grade substantif au moment du décès, les initiales et le nom de la personne commémorée sont gravés sur deux lignes au centre. Une marque de qualité d'argent sterling est également affixée sur le bras inférieur. »

Source : https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/medals-decorations/details/223

Au cours des années 60-70, la mère de Gérard, Cécile Bruyère, a été invitée à déposer une couronne le jour du Souvenir au pied du cénotaphe de Montréal-Est (voir annexe des monuments), pendant de nombreuses années, après avoir déménagé à Montréal suite au décès de son mari à Saint-Lazare.

## Mères nationales de la Croix du Souvenir (Croix d'argent)

« Chaque année, la Légion royale canadienne choisit la Mère nationale de la Croix du Souvenir (Croix d'argent) pour représenter les mères du Canada à la cérémonie du jour du Souvenir, qui se tient le 11 novembre, à Ottawa. La Croix du Souvenir (souvent appelée la Croix d'argent) est décernée aux mères et aux veuves (ou au plus proche parent) de soldats canadiens qui sont morts durant leur service ou dont le décès est attribuable à leur service. »

Source : https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/memorials/books

« Tous les ans, une mère récipiendaire de la Croix d'argent est invitée à déposer une couronne le jour du Souvenir au Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa au nom de toutes les mères. »

Source : https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/medals-decorations/details/223

## Le diplôme de reconnaissance de la France de 1997

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SECRÉTARIAT D'ÉTAT AUX ANCIENS COMBATTANTS

*Diplôme de reconnaissance de la France envers les soldats engagés dans les combats du débarquement à Dieppe en août 1942*

à M onsieur GÉRARD BRUYÈRE

FUSILIERS MONT-ROYAL

1942

Paris, le 19 Août 1997

le Secrétaire d'État
aux Anciens Combattants

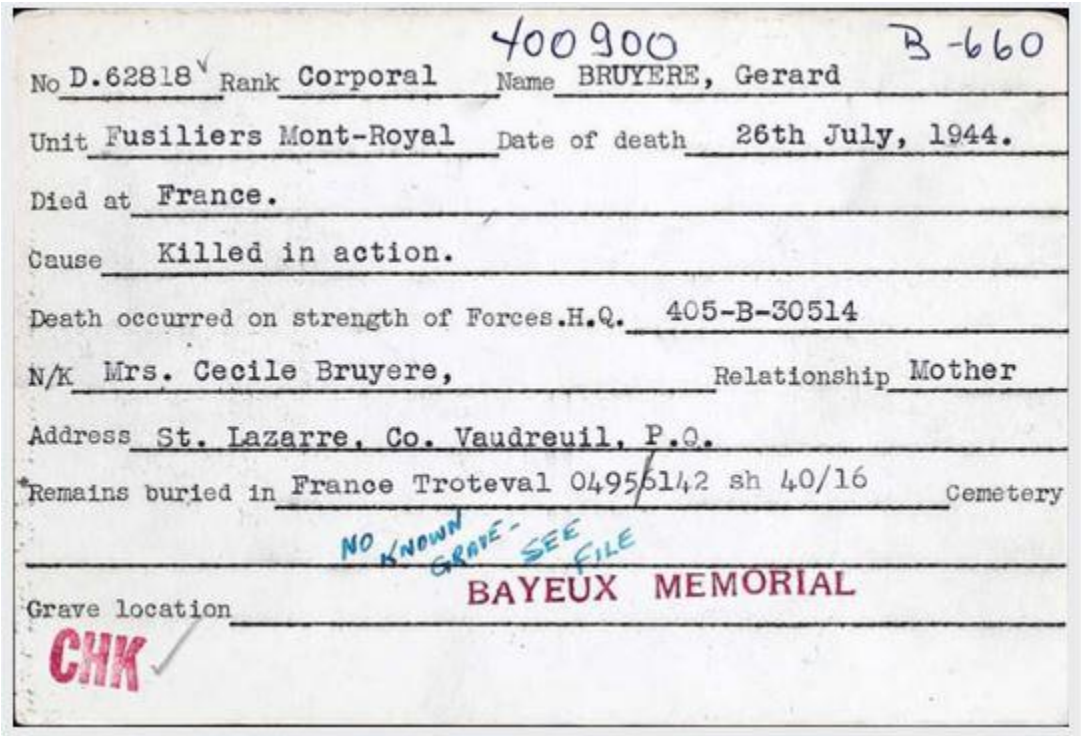
1939-1945

Jean-Pierre MASSERET

Le diplôme de reconnaissance de la France a été décerné à Gérard Bruyère le 19 août 1997 à Paris. Ce diplôme est posé sur une plaque laminée de 12 x 16 po.

# Annexe 3 — Gérard et sa sépulture

## Certificat de sépulture du caporal Gérard Bruyère



400900 B-660

No D.62818 Rank Corporal Name BRUYERE, Gerard

Unit Fusiliers Mont-Royal Date of death 26th July, 1944.

Died at France.

Cause Killed in action.

Death occurred on strength of Forces.H.Q. 405-B-30514

N/K Mrs. Cecile Bruyere, Relationship Mother

Address St. Lazarre, Co. Vaudreuil, P.Q.

Remains buried in France Troteval 04956142 sh 40/16 Cemetery

NO KNOWN GRAVE - SEE FILE

Grave location BAYEUX MEMORIAL

CHK

## Document du Mémorial virtuel de guerre du Canada

MÉMORIAL VIRTUEL DE GUERRE DU CANADA

En mémoire

**Caporal Gerard Bruyere**

26 juillet 1944

**Service militaire**

| | |
|---|---|
| **Numéro matricule :** | D/62818 |
| **Âge :** | 22 |
| **Force :** | Armée |
| **Unité :** | Les Fusiliers Mont-Royal, R.C.I.C. |

**Renseignements additionnels**

Fils de Arthur et Cecile Bruyere, de St. Lazare de Vaudreuil, Province de Québec, Canada.

Inscription commémorative sur la page 261 du *Livre du Souvenir de la Seconde Guerre mondiale*. Commander une copie de cette page.

**Information sur le lieu d'inhumation**

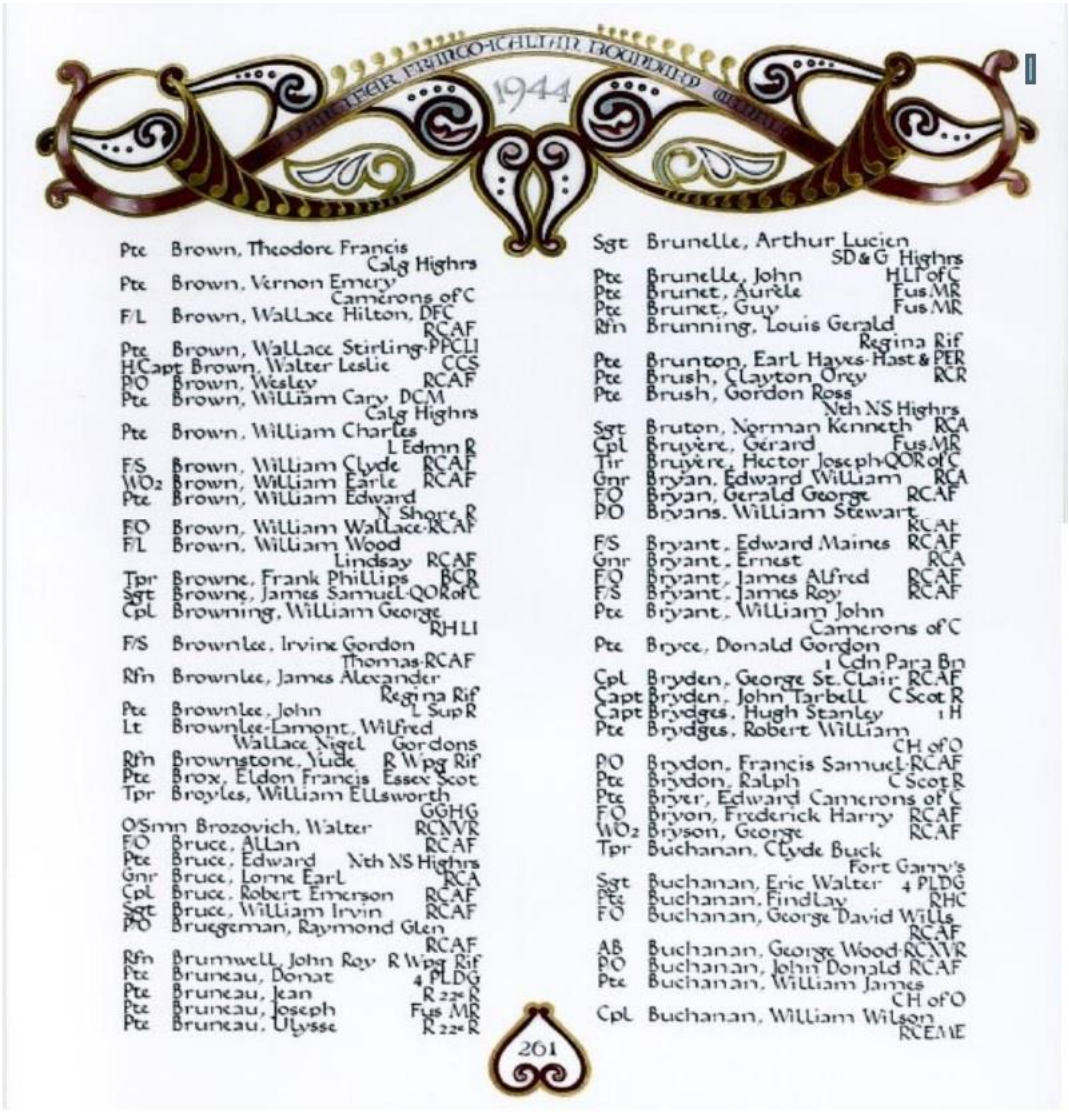
| | |
|---|---|
| **Cimetière :** | MÉMORIAL DE BAYEUX<br>Calvados France |
| **Information sur la sépulture :** | Panel 22. |
| **Emplacement :** | le Mémorial de Bayeux est situé sur la rue Sir Fabian Ware à la banlieue sud-ouest de la ville de Bayeux, en Normandie, à 24 kilomètres au nord-ouest de Caen. Le Mémorial de Bayeux à été élevé en l'honneur des 1 803 soldats des forces terrestres qui ont été tués lors des combats en Normandie et durant l'avancée vers la Seine, et qui n'ont pas de sépulture connue. |

Source : https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/memorials/canadian-virtual-war-memorial/detail/2627104?Gerard%20Bruyere

« Le Mémorial virtuel de guerre du Canada (MVGC) est un registre qui vise à perpétuer le souvenir des réalisations et des sacrifices de plus de 118 000 Canadiens et Terre-Neuviens qui, depuis la Confédération, ont consenti le sacrifice ultime en servant le Canada ou le Royaume-Uni. Les noms des soldats tombés au combat se trouvant dans le MVGC sont également inscrits dans les sept Livres du Souvenir. »

Source : https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/memorials/canadian-virtual-war-memorial

## Page 261 du Livre du Souvenir de la Seconde Guerre mondiale



1944

Pte Brown, Theodore Francis Calg Highrs
Pte Brown, Vernon Emery Camerons of C
F/L Brown, Wallace Hilton, DFC RCAF
Pte Brown, Wallace Stirling PPCLI
H/Capt Brown, Walter Leslie CCS
PO Brown, Wesley RCAF
Pte Brown, William Cary DCM Calg Highrs
Pte Brown, William Charles L Edmn R
F/S Brown, William Clyde RCAF
WO2 Brown, William Earle RCAF
Pte Brown, William Edward N Shore R
FO Brown, William Wallace RCAF
F/L Brown, William Wood Lindsay RCAF
Tpr Browne, Frank Phillips BCR
Sgt Browne, James Samuel QORofC
Cpl Browning, William George RHLI
F/S Brownlee, Irvine Gordon Thomas RCAF
Rfn Brownlee, James Alexander Regina Rif
Pte Brownlee, John L Sup R
Lt Brownlee-Lamont, Wilfred Wallace Nigel Gordons
Rfn Brownstone, Jude R Wpg Rif
Pte Brox, Eldon Francis Essex Scot
Tpr Broyles, William Ellsworth GGHG
O/Smn Brozovich, Walter RCNVR
FO Bruce, Allan RCAF
Pte Bruce, Edward Nth NS Highrs
Gnr Bruce, Lorne Earl RCA
Cpl Bruce, Robert Emerson RCAF
Sgt Bruce, William Irvin RCAF
PO Bruegeman, Raymond Glen RCAF
Rfn Brumwell, John Roy R Wpg Rif
Pte Bruneau, Donat 4 PLDG
Pte Bruneau, Jean R 22e R
Pte Bruneau, Joseph Fus MR
Pte Bruneau, Ulysse R 22e R

Sgt Brunelle, Arthur Lucien SD&G Highrs
Pte Brunelle, John HLI of C
Pte Brunet, Aurèle Fus MR
Pte Brunet, Guy Fus MR
Rfn Brunning, Louis Gerald Regina Rif
Pte Brunton, Earl Hayes Hast & PER
Pte Brush, Clayton Orey RCR
Pte Brush, Gordon Ross Nth NS Highrs
Sgt Bruton, Norman Kenneth RCA
Cpl Bruyère, Gérard Fus MR
Tir Bruyère, Hector Joseph QOR of C
Gnr Bryan, Edward William RCA
FO Bryan, Gerald George RCAF
PO Bryans, William Stewart RCAF
F/S Bryant, Edward Maines RCAF
Gnr Bryant, Ernest RCA
FO Bryant, James Alfred RCAF
F/S Bryant, James Roy RCAF
Pte Bryant, William John Camerons of C
Pte Bryce, Donald Gordon 1 Cdn Para Bn
Cpl Bryden, George St. Clair RCAF
Capt Bryden, John Tarbell C Scot R
Capt Brydges, Hugh Stanley 1 H
Pte Brydges, Robert William CH of O
PO Brydon, Francis Samuel RCAF
Pte Brydon, Ralph C Scot R
Pte Bryer, Edward Camerons of C
FO Bryon, Frederick Harry RCAF
WO2 Bryson, George RCAF
Tpr Buchanan, Clyde Buck Fort Garry's
Sgt Buchanan, Eric Walter 4 PLDG
Pte Buchanan, Findlay RHC
FO Buchanan, George David Wills RCAF
AB Buchanan, George Wood RCNVR
PO Buchanan, John Donald RCAF
Pte Buchanan, William James CH of O
Cpl Buchanan, William Wilson RCEME

261

Gérard est le 10e nom de la colonne de droite :
Caporal, fusilier Mont-Royal

## Le Livre du Souvenir de la Seconde Guerre mondiale

Le *Livre du Souvenir de la Seconde Guerre mondiale*

Source : https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/memorials/books

*Référence sur l'histoire des livres du Souvenir :*
https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/memorials/books/history#swwbook

# Annexe 4 – Le Mémorial et le cimetière de Bayeux

Visités par André Bruyère en 1992 : le mémorial de Bayeux où est enterré Gérard, en face du Cimetière militaire britannique de Bayeux.

## Le Mémorial de Bayeux

Source : https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/memorials/overseas/second-world-war/france/bayeux

## Plaque 22 du Mémorial de Bayeux

On ne connaît pas le lieu où le corps est enseveli, la plaque 22 commémore le don de sa vie.

## Le Cimetière militaire britannique de Bayeux

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cimeti%C3%A8re_militaire_britannique_de_Bayeux

# Annexe 5 – Les monuments commémoratifs

## Le monument commémoratif de Longueuil :

On trouve une photo du monument situé au métro Longueuil depuis 1971 et commémorant le raid de Dieppe sur le site « War Monuments in Canada » qui a cessé d'être mis à jour en octobre 2000. Dans la page à propos du monument en question dont le lien se trouve sous la photo ci-dessous, extraite du même site, il est écrit « L'Association des anciens combattants et prisonniers de guerre de Dieppe existe depuis la fin de la guerre en 1945 et depuis 20 ans ses défilés se font devant le monument le 19 août de chaque année. », ce qui veut dire que ce doit être depuis à peu près 1980.

Source : https://www.cdli.ca/monuments/pq/longueui.htm

## Le monument commémoratif Dieppe-Canada en France

« La Ville de Dieppe a réservé un petit parc à l'extrémité ouest de l'esplanade nommé Square du Canada. En son centre se trouve le Mémorial Dieppe-Canada où sont inscrits les noms des personnes et des événements qui lient le Canada et la Normandie. À l'arrière du mémorial, une plaque commémore le raid sur Dieppe en ces mots :

*LE DIX-NEUF AOÛT MIL NEUF CENT QUARANTE-DEUX*
*SUR LA PLAGE DE DIEPPE*
*NOS COUSINS CANADIENS*
*TRACÈRENT DE LEUR SANG*
*LA VOIE DE NOTRE LIBÉRATION FINALE*
*PRÉSAGEANT AINSI LEUR RETOUR VICTORIEUX*
*DU PREMIER SEPTEMBRE MIL NEUF CENT QUARANTE-QUATRE*

»

La photo à droite montre le monument et l'inscription derrière. Elle a été prise par oncle André lors d'une visite en août 1992, et elle a été transmise à Gérard Bruyère, fils de Jean-Guy.

Source :
https://www.veterans.gc.ca/fra/remembrance/memorials/overseas/second-world-war/france/dieppe

## Le cénotaphe de Montréal-Est

Le caporal Roger Bruyère aurait influencé l'érection du cénotaphe de Montréal-Est. Cécile Bruyère y a déposé une couronne le jour du Souvenir pendant de nombreuses années dans les années 60, jusqu'en 1970 pour la dernière fois et André Bruyère et Lucienne Demers y étaient présents.

Ce cénotaphe à la mémoire des citoyens de Montréal-Est ayant perdu la vie au cours des deux Grandes Guerres a été érigé par la Ville de Montréal-Est à l'occasion du 50e anniversaire de la ville. Il est possible d'y lire l'inscription suivante : « Protégeons toujours les libertés, pour lesquelles ils ont donné leur vie ».

Source : https://ville.montreal-est.qc.ca/loisirs-et-culture/oeuvres-et-monuments-publics/

# Annexe 6 – Les coupures de journaux et autres

## Coupure de journal où Gérard Bruyère figure parmi les morts au champ d'honneur

NADIANS REHASH DIEPPE EXPLOITS

Canadian Army Photos.

Canadians who participated in the epic raid on Dieppe on August 19 are either training for new raids or recovering from wounds in England. These photos show at top, **BENNEY GOUGEON, ALFRED DAOUST, GERARD BRUYERE** and **GERARD BERNARD,** all of Montreal, and all members of the Fusiliers Mont Royal, are shown in their camp somewhere in England. At the left **LT. COL. DOLLARD MENARD,** officer commanding the Fusiliers Mont Royal, is visited by **MAJ.-GEN. F. H. LETSON,** Canadian Adjutant General, as he recovers in a Canadian hospital from wounds sustained when leading his men through their gallant role in the raid on Dieppe.

ERCREDI, 30 AOUT 194

*Morts au champ d'honneur*

Canadiens-français tués en France; de gauche à droite: Le signaleur Maurice Laplerre, fils de M. et Mme T.-A. Laplerre, 2168 est, rue Mont-Royal, tué le 14 courant; le lieut. Roger Dorion, de la réserve active canadienne, fils de M. et Mme Jules Dorion 7220, rue Lefebvre, Cartierville, tué le 1er août; le capl Gérard Bruyère, fusilier Mont-

Richard et Louise Ouellette

1208, Rue du Mont de la Ville

## Documents appartenant à Cécile Bruyère : télégramme et reçu de service funèbre

CANADIAN PACIFIC
TELEGRAPHS
World Wide Communications
W.D.NEIL, GENERAL MANAGER OF COMMUNICATIONS, MONTREAL

LM2739 71/74/43 S/O 22 EFM

AUG 22 PM 10 25 VIA COMMERCIAL

MR AND MRS A BRUYERE 1833
9845 CHARTON MONTREAL =

ALL WELL AND SAFE PLEASE DON'T WORRY LOVE AND KISSES

GERRY BRUYERE

**Magnifique éloge des Fusiliers Mont-Royal**

**Le major-général Letson loue hautement leur conduite lors du raid de Dieppe. — Les blessés dans les hôpitaux.**

No ___ Saint-Sagare le 30 oct. 1944

Reçu de Mme Cécile Bruyère

la somme de soixante-cinq 00/100 Piastres

pour Service Funèbre de Gérard Bruyère

$65.00

LA FABRIQUE SAINT-LAZARE

S. Béland ptre

## Le retour de Dieppe dans La Presse du 10 septembre 1942

LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 10 SEPTEMBI

s de retour de Dieppe

2

6

incent Massey, haut commissaire du Canada, et Mme Massey ont rendu visite à des canadien en Grande-Bretagne. 1:—De gauche à droite, le lieutenant P. Normandin, de L. Ross, de Montréal, et le major général Letson. 2:—Dans le même ordre, Mme Massey. Voici maintenant un groupe de militaires canadiens-français qui ont pris part au l'y retourner le plus tôt possible afin de reprendre la vaillante lutte qu'ils ont livrée aux compagnons. Dubuc et ces derniers réussirent à s'échapper en sous-vêtements, après ajor régimentaire Rosario Lévesque, vétéran de l'autre guerre et membre des Fusiliers de Montréal et du régiment des Fusiliers Mont-Royal. 6:—Trois autres Montréalais Philippe Bélanger, ce dernier vétéran de la Grande Guerre. 7:—Les frères Otier et é, les Fusiliers Mont-Royal, fit preuve de tant de bravoure. — (Photographie de

Le major-général H.-F.-G. Letson, adjudant général de l'armée canadienne, le très hon.
soldats canadiens-français blessés au cours de la bataille de Dieppe, à l'hôpital militaire
Montréal; l'infirmière-major principale B.-G. Herman, de Lunenberg, N.-E.; le colonel
le soldat A.-N. Carrier, du régiment Black Watch de Montréal, et le très hon. M. Masse
raid de Dieppe et qui en sont revenus pour la plupart sains et saufs, mais avec le seul dés
nazis. 3:—Le caporal Robert Bérubé et le sergent Pierre Dubuc. Fait prisonnier avec un
avoir tué le garde allemand qui les tenait en respect avec une mitrailleuse. 4:—Le sergent-
Mont-Royal. 5:—Benney Gougeon, Alfred Daoust, Gérard Bruyère et Gérard Bernard, t
du même régiment, Guy Rochon, Jean-Napoléon Madrée et le sergent-major de peloto
Georges Mathieu, aussi de Montréal, qui sont revenus blessés du raid de Dieppe ou leur u
l'Armée canadienne).

## Journal du vendredi 8 septembre 1944

# Tableau d'honneur de l'armée

Ottawa, 8. — Dans la 590e liste de pertes de l'armée canadienne, on remarque:

**Morts au combat:** Richard Arsenault, fils de M. Richard Arsenault, 41, de Québec, Ville Saint-Pierre; Gérard Bruyère, fils de Mme Cécile Bruyère, 8, Lazare St-Vincent, Montréal; Lucien Daveluy, 1842, avenue de l'Église, Côte S.-Paul, Montréal; Paul Savageau, fils de M. Alphonse Savageau, 8, Tourville, Québec; Lignori Roy, fils de Mme Bella Roy, Pine Grant, N.-B.

**Gravement blessés:** Joseph-Herbert Rosse, fils de Mme Amédée Rosse, Rimouski, P.-Q.; Ernest-Germain Dufresne, époux de Mme Florette Dufresne, Mang-Bit.

**Blessés:** Jean-James Thibeault, époux de Mme Béatrice Thibeault, Windsor, Ont.; Alide Mallet, fils de Mme Dargine Mallet, Leach, N.-B.; Ernest Lemieux, fils de M. Joseph-A. Lemieux, Leach.

**Légèrement blessés:** Samuel Crepin, fils de Mme Parmelia Crepin, Ottawa; Arthur Chiasson, époux de Mme Arthur Chiasson, Chatham, N.-B.; William Fraserie, fils de M. Léo Fraserie, Robertville, N.-B.

**Disparus:** Irwin-James Primeau, fils de Mme Isabella Primeau, Windsor, Ont.; Conrad Beaudoin, fils de Mme Edouard Beaudoin, Lac Ste-Marie, Québec; Louis-Régis-Joseph Côté, neveu de M. Omer Côté, 1862, rue Adam, Montréal; Joseph-Henri-Jean Perrin, fils de M. Adélard Perrin, 1488 rue Panet, Montréal; Armand Gagnon, fils de Mme Elie Dumais, Limoilou, Québec; Adrien-Joseph Gendet, fils de M. Arthur Gendet, 8, Nicholas, T.-N.-E.

Dans la 590e liste, on remarque:

**Morts au combat:** Lionel-Théophile Bourassa, fils de Mme Eva Bourassa, Haileybury, Ont.; Lawrence-Gerald Trudel, fils de Mme Elizabeth-G. Trudel, Cache Bay, Ont.; Georges Fergusson, fils de Mme Marie-A. Rochette, le point de Québec; Paul Allard, fils de Mme Denise Allard, 8, Boulton, Man.

**Mort de blessures:** Henri Dubeau, époux de Mme Anna Dubeau, 4368, rue St-Dominique, Montréal.

**Gravement blessés:** Dominic Arsenault, fils de Mme Josephine Arsenault, Inkerman, N.-B.; Charles Lebouthillier, fils de Mme Hélène Lebouthillier, Lac la Tuque, Québec.

**Blessés:** Eugène-Louis-Joseph Beaudry, fils de Mme Clara Beaudry, Edmonton, Alta; Jean-Paul Archambault, fils de M. Antoine Archambault, 8, Marie, Trois-Rivières; Fernand Bellefeuille, fils de Mme Alice Bellefeuille, 1711, rue St-André, Montréal; William Desgreville, époux de Mme Annette Desgreville, St-Jacques le Mineur, Qué.; Bernard Bolf, frère de M. Ange-Albert Bolf, 8, Pointe de Vaudreuil; Marcel Ouellette, fils de M. Hormidas-Ouellette, Québec; Pierre-Joseph-Laurent Poirier, fils de M. Charles Poirier, St-Lambert, Qué.

**Légèrement blessés:** Blessés: Joseph-Alphonse-Jean-Marie Gilbert, fils de M. Joseph Gilbert, Saint-Antoine, Qué.; Joseph-Lorenzo-Bernard Rousseau, fils de Mme Alvina Rousseau, Ste-Geneviève de Batiscan; Gilbert Carre, époux de Mme Odette Carre, Coaticook, Qué.

**Disparus:** Gerald-Arthur Beaudoin, fils de Mme Mabel Beaudoin, Kingston, Qué.; Aurèle Picard, fils de Mme Odette Picard, 8, Janvier de Weston, Qué.

Vendredi 8 sept. 1944

# Témoignage d'autorité sur Dieppe

**Les Fusiliers Mont-Royal ont été les plus braves, affirme M. Wallace Reyburn**

Au cours d'une intéressante entrevue qu'il a [redacted] hier à la Presse Canadienne [redacted]nce de son retour de Grande-Bretagne, au pays, M. Wallace Reyburn, correspondant de guerre montréalais, a vanté la bravoure et l'héroïsme des Fusiliers Mont-Royal qu'il a vus à l'oeuvre lors de l'attaque de Dieppe, le 19 août dernier, alors qu'il accompagnait lui-même nos troupes sur les côtes de France. M. Reyburn a déclaré que ce bataillon canadien-français a été le dernier à débarquer à Dieppe mais qu'il a été la cible préférée de l'ennemi dès qu'il eut mis pied sur le sol de France. "Les Fusiliers avaient à accomplir la plus dure besogne, de dire M. Reyburn" et ils l'ont fait sans broncher. Ils ont été les derniers soldats canadiens à regagner les navires lorsque le signal du retour eut été donné".

Ce correspondant de guerre dit que toutes les mesures avaient été prises par le haut commandement de l'armée canadienne pour que l'attaque de la côte française s'effectue avec le moins de pertes pos-

A SUIVRE SUR LA PAGE 23

au verso

# Témoignage d'autorité sur Dieppe

SUITE DE LA PAGE 25

ables. Ce n'est qu'en mer que les troupes apprirent que c'est Dieppe qui était le point de débarquement, quoiqu'on savait naturellement au départ qu'on allait en France.

"J'étais avec le South Saskatchewan Regiment, ajouta-t-il, et nous avons tous pu débarquer sur la côte et gagner même un village avant d'être repérés. Durant le trajet, nous avons rencontré des bateaux allemands, mais on semble ne pas avoir fait attention à nous, car nous n'avons pas été signalés"

Quant aux Fusiliers Mont-Royal, M. Reyburn vante leur courage et leur héroïsme et mentionne la bravoure de leur commandant, le colonel Dollard Ménard qui, grièvement blessé au bras, dut être ramené par ses hommes au navire. "Le colonel Ménard est tout jeune, car il n'a que 29 ans, de dire M. Reyburn, tout comme le commandant du régiment de la Saskatchewan, le lt-col. Merritt qui a le même âge. C'est la politique du général McNaughton d'avoir de jeunes chefs dans l'armée canadienne; d'ailleurs, la moyenne d'âge des officiers commandant à Dieppe n'était que de 32 ans, ajoute ce correspondant de guerre.

Parlant de l'état d'esprit de la population française lors du débarquement des troupes canadiennes, M. Reyburn mentionne divers faits qu'il a constatés, tel qu'un enfant continuant à jouer au "cowboy", un Français qui continua sa route en bicyclette sans s'occuper du reste, et un fermier soignant ses animaux, ce qui démontre amplement que la population française trouve que ce conflit n'est plus de son affaire.

M. Reyburn, né à Auckland, Nouvelle-Zélande, vint au Canada en 1937; il était en Angleterre depuis l'an dernier.

# Héroïque tenue des Fusiliers

## Des faits qui marquent le courage des Fusiliers Mont-Royal à Dieppe.

(De notre édition finale d'hier)

Quelque part en Angleterre, 27 (par William Stewart de la presse canadienne). — D'autres faits d'armes viennent d'être rendus publics sur la conduite héroïque des Fusiliers Mont-Royal qui ont pris part, la semaine dernière, au raid sur Dieppe, par plusieurs soldats de ce bataillon de retour en Angleterre.

### Sous une véranda ils tirent sur les Allemands

Léo Belleire, de Nonningue, Québec, raconte comment, bien installé avec deux camarades sous une véranda, il a tué plusieurs Allemands.

"Lorsque je débarquai sur la plage de Dieppe, dit-il, malgré les balles, je réussis à atteindre la ville en suivant un de nos tanks. A un certain moment, je me glissai sous une véranda où es trouvaient déjà deux de mes camarades. De ce poste d'observation, tous trois, nous avons tiré sur les Allemands qui passaient devant nous sans nous voir. Plusieurs d'entre eux étaient en civil, mais nous avons tiré quand même. Quand nous sommes retournés à nos embarcations, nos vêtements étaient tout déchirés et j'avais perdu mon masque d'acier, mais j'étais chanceux, car je n'avais pas été blessé."

Bellaire, dont le frère, Raymond Bellaire, fut aussi du combat et ne fut pas blessé, a dit également que les Allemands pour la plupart paraissent être très jeunes et, dit-il, "ça nous fait de la peine de les abattre, mais il faut que cela se fasse".

**Un chanceux**

Le caporal Jean-Paul Lefebvre avait pour mission de coller des affiches sur les murs de Dieppe pour demander aux Français de demeurer calmes. Il portait sur lui un porte-bonheur qu'il avait reçu de son amie de Montréal, Mlle Suzanne Vachon. Lefebvre est sorti indemne de la fournaise.

**Mitrailleuse détruite**

Le soldat Fernand Labrecque, de Montréal, du Corps des Ingénieurs, faisait partie de l'équipe qui devait s'emparer du casino de Dieppe. Il a entendu de telles explosions qu'il croyait que la fin du monde était arrivée.

Pour sa part, Jean-Baptiste Bock, de S.-Jérôme, n'avait fait que 500 pas sur la grève de Dieppe lorsqu'une explosion brisa sa mitrailleuse Bren en morceaux. Il a été légèrement blessé.

**"Spectateurs" malgré eux**

Le capitaine Bob Lajoie et le lieutenant Pierre Benoit, tous deux du corps des ingénieurs, étaient à bord d'un tank qui ne put servir tant le feu des Allemands dirigé sur lui était nourri. Lajoie et Benoit assistèrent "en spectateurs" à l'engagement meurtrier. Voici leur version :

"La grève où les tanks s'engagèrent était complètement minée et plusieurs des tanks qui nous précédèrent sautèrent. Nous avons essayé de nous faire un chemin mais sans aucun succès. Nous étions criblés de balles et, d'un entrepôt que nous pouvions très bien apercevoir, les Allemands ne cessaient de nous arroser de toutes sortes de projectiles."

L'aumônier des Fusiliers Mont-Royal, l'abbé Armand Sabourin, raconte ce qui suit :

"Deux jours après mon retour de Dieppe en Angleterre, je rencontre un jeune soldat qui me demande si je me souviens de lui. "Oui, lui dis-je sans grande conviction. Le soldat me rappela qu'il était près de moi sur le bateau qui nous ramenait de Dieppe et qu'alors il me demanda à manger. Je lui donnai le dernier sandwich qui me restait, car il était complètement exténué en lui disant que nous, prêtres catholiques,

# Les Fusiliers et les tactiques des commandos

## Le bataillon réformé subit un dur entrainement — Exercices de combat.

Par MAURICE DESJARDINS
Correspondant outre-mer des journaux de langue française.

Quelque part en Angleterre, 4. — (P.C.) — Au syllabus de tous nos régiments outre-mer, il y a des périodes d'"endurcissement au combat" durant lesquelles les hommes accomplissent des manoeuvres dans des conditions du plus haut réalisme.

Il pleut beaucoup, mais les Fusiliers Mont-Royal s'en moquent. Ils revêtent une salopette par-dessus leur uniforme, et se dirigent vers le terrain des exercices de combat. Au loin, les ondulantes collines s'estompent dans le brouillard flou du matin.

En termes succints, précis, l'officier explique la leçon. Les hommes se disposent en rangs de six. Une ceinture de barbelé est le premier obstacle.

Une course de 20 verges et hop ! un plongeon la tête la première dans la boue. Il s'agit d'avancer en rampant sous l'obstacle épineux sans y laisser sa peau, sans s'arrêter une seule fois pour ne pas offrir une cible facile aux franc-tireurs ennemis.

**Sous le fil barbelé**

Les premiers à se faufiler sous le fil de fer sont le soldat Gérard Taillefer, 20 ans, 6048, ave Grand, Montréal; le soldat René Laberge, 22 ans, 2000 et rue Ste-Catherine, Montréal; le soldat Paul Vandry, 20 ans, 1296, rue Fleurdi, Montréal; le soldat [illegible]ère, 2945, rue Charton, Saint-au-Récollet; le caporal Emile Mercier, 30 ans, 1463, rue Mansfield, Montréal; et le soldat Gérard Lapierre, 22 ans, 10451, rue St-François, Saint-au-Récollet.

Sous la pluie battante, ils y vont systématiquement. Parfois l'un d'eux accroche ses vêtements aux pointes de fer, s'arrête un instant pour se dégager. Alors une grenade inoffensive mais bruyante est lancée par un instructeur aux pieds du soldat "en panne", pour lui rappeler qu'il n'est pas prudent de s'arrêter trop longtemps.

**On tire des cartouches vives**

1 décampe. Une fois le barbelé franchi, les hommes doivent courir plusieurs verges puis traverser un fossé à moitié rempli d'eau. Au sommet d'un parapet, un instructeur, le soldat Paul-Emile Charuest, 22 ans, 4437, rue Bordeaux, Montréal, fait siffler des vraies balles aux oreilles de ceux qui s'exposent imprudemment au feu de l'ennemi.

Charuest, un ancien commando britannique, a bien soin cependant de manquer sa cible. Après le fossé, c'est un ruisseau assez large qu'il faut traverser suspendu par les mains à un cable tendu au-dessus.

Les hommes passent leurs fusils en bandoulière et s'agrippent au cable humide. Parfois l'un d'eux lâche prise, tombe à l'eau. Une grenade est alors lancée à quelques pieds de lui, et il est considéré comme mort.

Le soldat qui réussit doit maintenant revenir sur ses pas au-dessus du même ruisseau, à travers un écran de fumée, suspendu à un cable qui n'est qu'à 18 pouces de l'eau. Et sans mouiller son fusil.

Les balles crépitent et s'enfoncent dans la boue du terrain. Les Fusiliers escaladent ensuite une palissade d'une douzaine de pieds en s'appuyant sur des épaules amies. Tout le monde doit suivre le même trajet.

**Dans le fossé boueux**

Le dernier obstacle n'est pas le plus facile. C'est un fossé boueux qu'il faut traverser à l'aide d'une planche glissante à peine large de trois pouces. Un faux pas équivaut à une chute de huit pieds dans le fossé.

Parmi les soldats maculés de boue qui arrivent en souriant au terme de leur itinéraire, mentionnons le sold. Roger Archambault, 28 ans, 7560, rue Berri, le caporal Emile Mercier, 3. ans, 1463, rue Mansfield, Montréal, le caporal Raymond Brodeur, 28 ans, 6222, rue S.-Valier, Montréal, le caporal Noël Brunet, 32 ans, 2316, rue Châteauguay, Montréal, le soldat Jean-Paul Archambault, 24 ans, S.-Marc de Verchères, le soldat Antonio Fuoco, 19 ans, 5060, rue Lejeune, Montréal, et le soldat Wilfrid Fonvielle, 20 ans, 3021, rue Dandurand, Rosemont.

Un exercice de tir termine la manoeuvre. Les résultats obtenus, à 50 verges et à 100 verges, témoignent de la bonne condition physique des troupes de chez des Fusiliers.

# L'ennemi attendait l'attaque

## C'est l'impression générale des soldats revenus de l'enfer de Dieppe.

D'un hôpital canadien quelque part en Angleterre. — 23. (PC). La fortune de la guerre a jeté les Canadiens au-devant d'un ennemi qui attendait de pied ferme alors qu'on pensait le prendre par surprise.

Voilà le commentaire général qu'on peut entendre de la part de tous les blessés qui ont pu échapper à l'enfer de Dieppe. L'hôpital compte près d'une centaine de blessés et tous les soldats sont d'avis que les Nazis surveillaient leurs mouvements et les attendaient avec une grande vigilance.

"Nous n'avons pas eu le temps de débarquer des chalands. Tout de suite ce fut un feu plombant, direct, précis et, en dépit de la riposte, l'ennemi tint bon!"

Selon un récit, non vérifié, un prisonnier allemand aurait déclaré que les Nazis attendaient cette attaque depuis des jours. Toutefois les soldats canadiens ne sont pas sûrs d'une telle affirmation aussi catégorique même s'ils admettent avoir été chaudement reçus.

"Il faut avouer que l'ennemi était en plus grand nombre qu'on pouvait l'imaginer mais je crois, de toute façon, que nous leur avons servi quelque chose de vigoureux, de dire le lieutenant Jack Halliday, d'Hamilton. Un autre, le caporal Hancor, déclare que les Allemands ont jeté dans la bataille tout ce qu'ils pouvaient y mettre.